

MOÏIKU

Serge H. Moïse



Moïku

Serge H. Moïse



Conception graphique de la couverture: M.L. Lego

Mot de l'éditeur :

L'opinion et les propos tenus par l'auteur dans le présent ouvrage n'engagent en rien la responsabilité de l'éditeur.

© Serge H. Moïse, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2014

ISBN: 978-2-924224-55-7

Ce livre est également disponible en format papier

Préface

Il nous revient cet énorme plaisir d'avoir à rédiger la préface du présent ouvrage dont l'originalité ne manquera pas de charmer les fins lettrés de tous les âges.

Me Serge H. Moïse, avocat, écrivain et poète nous livre à cœur ouvert ses analyses et réflexions dans un langage simple et clair avec une finesse d'esprit digne des grands auteurs des temps modernes.

Libre penseur, il fait la guerre à la pensée unique et se méfie des certitudes, ce pourquoi, il questionne tout et en tout temps.

Petit-fils d'avocat et fils de notaire, il se vante d'être un enfant de la basoche et sa réputation de juriste compétent et intègre a traversé depuis longtemps les frontières de plusieurs pays appartenant à la famille romano-germanique.

En 1962, il venait de boucler ses études classiques lorsqu'il fut forcé à l'exil, pour avoir participé activement à une grève organisée par des étudiants réclamant le respect des droits et libertés des citoyens et éviter au pays les affres de la dictature naissante.

Le Québec, terre d'accueil par excellence, lui permit d'échapper à une mort certaine et est vite devenu son pays d'adoption, ce pourquoi il se définit comme étant haïtien-qubécois.

À la demande expresse de sa mère qu'il adorait, il s'inscrivit à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal pour découvrir peu de temps après que ce n'était pas l'orientation qui lui conviendrait le mieux. Il fit donc ses premières armes dans la gestion des affaires. En effet, il eut le privilège d'administrer le Perchoir d'Haïti, première entreprise commerciale implantée au pays par son dynamique cousin, feu Carlo Dorléans Juste, considéré à juste titre comme grand ambassadeur de la culture haïtienne au Canada.

Les Québécois furent heureux de découvrir la finesse de cette cuisine tropicale ainsi que la musique trépidante de ces descendants africains échoués dans les caraïbes il y a deux siècles, les inoubliables Nono Lamy, Ti Roro, Aga Jean-Baptiste, Alfred Dorlette et Joe Trouillot.

C'est également à cette adresse que furent organisés «les lundis de la poésie», animés par le poète québécois Gilbert Langevin, ainsi que par Roland Morisseau, Serge Legagneur, Gérard V. Étienne, Anthony Phelps, pour ne citer que ceux-là, fraîchement arrivés d'Haïti, y compris, évidemment, l'auteur du présent recueil.

Toute bonne chose ayant une fin et pas toujours la plus souhaitable, le Perchoir d'Haïti a vécu son historicité, ce qui amena notre homme à s'orienter vers d'autres activités, puisqu'entre-temps, il devient père de famille. Il se tourna vers l'industrie de l'assurance et y fit une belle carrière à titre de courtier agréé.

La basoche finit par le happer, ainsi que les belles lettres, comme en attestent les lignes qui vont suivre.

Ce rapide survol de son parcours pourrait laisser croire que Me Moïse a toujours eu la vie facile. Oh que non! Les crabes dans le panier ne l'ont pas épargné, aussi bien dans son pays d'origine que dans la belle province et à titre de rappel, Le « Montréal Africain » que nous avons l'honneur de diriger accordait une entrevue à Me Moïse où il était question de création d'emplois pour les 70% de chômeurs haïtiens à partir du Fonds Haïtien de Solidarité, projet conçu et élaboré depuis une vingtaine d'années par notre invité et quelle ne fut pas notre désagréable surprise en apprenant qu'un avocaillon du barreau de Montréal, et d'origine haïtienne, animé des pires sentiments inavouables et dignes des crabes dans le panier, a pris la sottise décision de porter plainte contre lui, par devant les autorités compétentes pour pratique illégale du droit dans la belle province.

Dénonciation aberrante, fallacieuse qui témoigne d'une absence totale d'éthique, de moralité et de dignité humaine de la part de ce quidam et de ses semblables qui ont applaudi une telle bassesse.

Nous étions évidemment à la Cour, le jour de l'audition de l'affaire, le délateur brillait par son absence et Me Moïse, sourire aux lèvres, n'ayant rien à se reprocher, nous fit la démonstration de sa maîtrise des sciences juridiques et des techniques de plaidoirie, au point que des confrères québécois qui attendaient l'évocation de leurs affaires l'ont vivement félicité pour sa magnifique prestation.

Questionné à savoir s'il comptait introduire une action en demande reconventionnelle contre l'individu en question, conformément aux lois régissant la matière, il répliqua avec calme et sérénité: «Ignorons la canaille».

Voilà en un mot comme en cent, un bref aperçu de cet homme que nous admirons profondément et qui nous livre une parcelle de sa vaste culture et de son vécu dont il a tiré tant de leçons et qui nous rappelle, à chaque fois que l'occasion se présente, les propos du grand Socrate: «Il y a une chose que je sais, c'est que je ne sais rien».

Ce qui est sa façon à lui de nous dire de ne jamais rien prendre pour acquis et qui explique que dans cet ouvrage, il nous invite à la réflexion et au questionnement, sources de toute lumière.

En guise de conclusion, je me joins à Mme Marjorie Gaussaint, infirmière de profession et aussi fervente adepte du moïku, laquelle, pour rendre cet hommage bien mérité au créateur de ce nouveau genre littéraire, a eu cette superbe inspiration:

Quant à toi: Serge H. Moïse
Tu manies le verbe à ta guise
Et à l'instar de la tour de Pise
Tu es unique: quoi qu'on dise

Mamadou Diouf
Journaliste

« Moïku »

Pour faire du bon : moïku
Il suffit d'en avoir le goût
De s'y prendre à tout coup
Sans en devenir un vrai fou

Dans la mise en page
De tout bon message
Recherche le passage
Qui se veut très sage

Faisons un bout de chemin
En nous tenant par la main
Et pour ne pas rater le train
Planifions bien notre destin

Pouvoir mourir d'amour
Je le ferais tous les jours
Hélas : mourir tout court
Holà je dirais au secours

Se battre contre le vent
Peut être décourageant
Et pour aller de l'avant
Visons le soleil levant

Au lieu d'assimilation
Parlons : d'intégration
Pour rebâtir la nation
Dans la concertation

Le périple de l'immigrant
Peut s'avérer décevant
S'il est intransigeant
Et peu accommodant

Tu oublies d'où tu viens
Ainsi que tous les tiens
Et tu te sens plutôt bien
De rompre tous ces liens

Lorsqu'on est libre penseur
On peut choquer des cœurs
Et même faire leur malheur
Mais toujours à contrecœur

Tu pourras toujours détester
Les êtres francs et entiers
Mais faute de les aimer
Tu devras les respecter

Tu ne fais que présumer
Au lieu de bien penser
Tu ne saurais apprécier
Les accords du clocher

Les négatifs et réducteurs
Jamais de bonne humeur
Ils feront toujours peur
Ces oiseaux de malheur

Cette faillite intégrale
N'est certes pas fatale
La conférence nationale
Demeure très conviviale

Aujourd'hui dimanche
Relève bien ta manche
Secoue ta belle hanche
Pour t'attirer la chance

Il y a toujours moyen
De faire quelque bien
Celui qui ne fait rien
Serait un joli vaurien

Lorsqu'on s'avère entêté
Et avec des idées arrêtées
L'on se retrouve empêtré
Et plutôt loin de la vérité

Que dire d'une femme
Qu'on appelle madame
Mais qui n'a pas d'âme
Pour cultiver la flamme

Il incombait aux avocats
De dire que ça ne va pas
Sans faire de cas par cas
Car c'était plutôt délicat

Et le matelot est mort
En se rendant au port
Dire qu'il était si fort
Hélas quel : triste sort

Ah! Si on te consacre
Prédicateur ou diacre
Il te faudra un fiacre
Et des dents de nacre

Le ciel ne sera pas bleu
Pour tous ces miséreux
Abandonnés des : cieux
Qu'on appelle les gueux

Car à tous ces déshérités
Prêcher des demi-vérités
Enfonce dans l'obscurité
Cette triste vie en réalité

Cloîtré dans un mouiroir
Où il fait toujours noir
Sans même le savoir
Il ne vit que d'espoir

Et le pays tout entier
Se retrouve en danger
Car nul ne peut manger
Encore moins travailler

Un pacte de gouvernabilité
Renforcerait notre haïtianité
Pour qu'entre frères civilisés
Nous rejetions la médiocrité

Elle se rend en voiture
Dans sa si belle parure
A toute vente-signature
Pour lire les couvertures

Ainsi court la valetaille
Faut qu'elle s'encanaille
Car ce qui la tenaille
Fait qu'elle déraille

Alors à réciter ton maître
Tu veux très bien paraître
Et tout en faisant renaître
Le profil de ton : non-être

Hélas il se dit mandarin
Mais il se fout très bien
De ceux-là qui ont faim
Outrés de tendre la main

Tous les pseudo-analystes
Se retrouvent sur les listes
Des petits : propagandistes
Des régimes obscurantistes

Hélas il a toujours faim
Et n'attendra que la fin
De cette vie de chien
De cette vie sans fin

Aboier comme un chien
N'arrangera jamais rien
Mais pour tous les crétins
Il paraît que c'est très bien

Oui l'intello complexé
Et son accent emprunté
Sont rarement appréciés
Et suscitent alors la pitié

Ils ont causé tant de torts
Durand leurs tristes sorts
Et attendent leur mort
Sans le moindre remords

Du peuple ils ont tout brisé
Ce qui lui restait de dignité
Ce dernier alors désabusé
Sombre dans la passivité

Pour faire le bon choix
Il faut écouter les voix
Et bien suivre les voies
Qui conduisent à la joie

L'intelligence des femmes
Ne s'avère plus un drame
Et celui qui s'enflamme
Devrait revenir au calme

Enfin exciter les gueux
Par des propos odieux
Demeure très dangereux
Pour tous les malheureux

Hélas lorsqu'on est faux
Toujours en porte-à-faux
On présume un complot
Oui à travers chaque mot

Pitié pour les croyants
Ils ne sont pas méchants
Certes un peu négligents
Mais naïfs à tout venant

Quand une vieille femelle
Hélas un tantinet donzelle
Veut jouer aux hirondelles
Elle se croit donc très belle

Dans le jardin des roses
Et en pleine ménopause
Faut bien qu'on s'arrose
Avant une bonne pause

Hélas elle aurait dû
Mais n'a jamais pu
N'ayant pas voulu
Pratiquer la vertu

Soixante dix-sept fois
Sept fois et avec la foi
Le peuple crie famine
Et crève dans les ravines

A quoi est-ce imputable
D'être aussi incapables
De s'avouer coupables
De cet état lamentable

Ce n'est pas si grave
Si le peuple en bave
Pourvu qu'il se gave
Il méprise les épaves

On a beau chanter Héloïse
La petite nation agonise
Et quoi qu'on en dise
Hélas elle s'enlise

Avec autant d'emphase
Toutes ces belles phrases
Susciteraient l'extase
Du sommet à la base

A tant jouer à la folle
Comme une balle molle
Il faudrait qu'on la racole
Pour qu'enfin elle se colle

Pour connaître une femme
Il faut bien sonder son âme
Et ne jamais lui être infâme
En étouffant sa flamme

Toi : Marjorie Gaussaint
Belle dans tes mocassins
Tu poursuis ton chemin
Vers ton superbe destin

Quant à toi : Serge H. Moïse
Tu manies le verbe à ta guise
Et à l'instar de la tour de Pise
Tu es unique quoiqu'on dise

Marjorie Gaussaint

Pour être si peu fiables
Ils deviennent instables
Et parfois si détestables
Qu'ils en sont misérables

Il a entrevu la belle clairière
Et l'autre fait marche arrière
Il a su se grouiller le derrière
Pour entrebâiller la : portière

Tu abandonnas ton port
Pour améliorer ton sort
N'aies pas de remords
Car tu n'as pas eu : tort

Persister dans l'erreur
Peut générer la terreur
Et avec tant d'horreur
Faisant notre malheur

Retirez votre hamac
De ce triste bivouac
Véritable cul-de-sac
Au bout du tarmac

Celle qui ne veut pas voir
Le jour comme le soir
Ne cultive pas d'espoir
Avec les au-revoir

Être tellement bête
Et faire la grosse tête
Attire hélas la tempête
Puis alors gâche la fête

Ondoyants et divers
Sans être trop pervers
Nos différents leaders
Sont un tantinet diserts

Mon ami plutôt vantard
Se veut le porte étendard
Joue hélas au petit renard
Pour se faire un standard

Elle est encore en crise
Et joue à l'insoumise
La petite Saintanise
N'aura pas sa cerise

Il faut que tu bosses
Pour ton grand boss
Afin de rouler carrosse
Dans les rues de Bolosse

Sur la corde raide
Avec ta face laide
Je vois que tu plaides
Mais tu es plutôt tiède

Quand tu roules ta bosse
Avec un beau colosse
Si tu veux faire la noce
Ne joue pas à la gosse

Rugir comme un lion
Et passer pour un con
Termine la discussion
Maintient la division

De toi on médiera
Quelqu'un te le dira
Car dans cette diaspora
Il ne manque pas de rat

Tu dis que tu es mienne
Tu seras donc ma reine
Et pour que cela tienne
Il ne faudra pas de scène

Quand l'un de tes confrères
T'occasionne de la misère
Ote-lui donc ses œillères
Qui obstruent ses paupières

Lucrèce dans sa laideur
Est devenu un : délateur
A trahi son frère Joseph
Des larbins il est le chef

Nous ne recevons rien du tout
Et nous disons merci beaucoup
Ils nous prennent pour des fous
Qui ne peuvent se mettre debout

Devant notre impuissance
A maintenir cette cadence
Nous négligeons l'essence
De notre propre existence

Avec des dirigeants cupides
Et des élites plutôt stupides
Il n'y aura que les perfides
A ne pas voir le grand vide

A vouloir trop bien faire
En lieu et place de se taire
Il arrive que l'on déblatère
Ce qui est très terre-à-terre

Se mentir à soi-même
Masochisme suprême
Voilà le triste emblème
De celui qui est blême

Pitié pour tous ces gamins
Qui se disent : gréco-latins
Répandant leurs baratins
Comme de vrais baladins

Brunette est une première
Dans la langue de Molière
Que dirait donc Voltaire
S'il revenait sur la terre

Un homme qui travaille
Faisant œuvre qui vaille
Ignorera cette valetaille
En quête de boustifaille

C'est hélas de la frime
Toutes ces belles rimes
Ces mots que tu arrimes
Ne paieront pas la dîme

Si tu avais tout essayé
Avant d'avoir abandonné
Tu ne serais jamais accusé
D'instabilité ou de frivolité

Tu seras cet animal
Que l'on dira génial
Tu ne fais pas de mal
A ceux qui vont au bal

Sans commentaire
Mais comment taire
Ce qu'il faut en faire
De tous ces primaires

Pitié pour Martelly
A la tête de ce pays
Où pullulent des aigris
Par la misère meurtris

Du profilage racial
Il s'en fait pas mal
Oui ici à Montréal
Cela t'est bien égal

L'occupant s'enfuit
Et au-delà de son lit
Tel un mauvais fruit
Qui aurait trop mûri

Un vilain saltimbanque
Qui se rend à la banque
Et se trouve une planque
Ne sera plus : en manque

La demoiselle du voisin
A perdu son petit copain
Et a beaucoup de chagrin
Mais boit trop de clairin

Un gentil sot
Qui ne pipe mot
Comme un marmot
Évite bien des maux

Vis donc ta solitude
Pleine de sollicitude
Loin des ingrattitudes
Et de toutes turpitudes

Et avec une telle attitude
Quelle que soit l'amplitude
De leurs ingrates habitudes
Tu conserveras ta rectitude

Filo Zoff

Après un si beau moïku
J'espérais d'autres coups
Mais j'ai attendu en fou
Car je n'ai eu que du flou

Toi qui es très réducteur
Et qui trembles de peur
Tu répands les clameurs
Qui suscitent : l'horreur

Enlevons nos œillères
Et observons nos frères
Qui crèvent de misères
En mangeant de la terre

Elle n'a pas pu dire non
Elle avait trop de frisson
Il le savait le grand con
Et lui a fait faire le pont

Et tous les vaudouisants
Sont les suppôts de Satan
Nombreux les : ignorants
Qui le croient résolument

Le grand Baron Samedi
Te le redira aujourd'hui
Que tout n'est pas fini
Pour notre belle Haïti

Nos chers compatriotes
Qui sont encor des ilotes
Et évoluent en rase-motte
N'auront jamais la carotte

A jouer au petit malin
Car c'est plutôt vilain
On devient un gredin
Bientôt un malandrin

Quand les thuriféraires
Apprendront à se taire
Les peuples solidaires
Seront moins solitaires

Toi le super naviculaire
Tu fais les préliminaires
Tu connais la grammaire
Mieux que les primaires

Une mission évangélique
Avec discours angéliques
Qui n'a rien de bénéfique
Étouffera l'esprit critique

Redites-moi pourquoi
Il est mort sur la croix
On espère et on croit
Mais on ne le sait pas

Il faut d'abord bien lire
Afin de ne pas maudire
Et seulement contredire
Lorsqu'on n'a rien à dire

Quand tu verras Me Michel
Dis-lui de bien prier le ciel
Aujourd'hui le goût du fiel
Annonce le dessert au miel

Me André Michel Ô Nation
N'a commis aucune infraction
Sa douloureuse arrestation
A soulevé la réprobation
Marjorie Gaussaint

Deux cent mille héros
Rejetons des braceros
Ayant sué sang et eau
Et sur eux on crie haro

Quand madame chose
Veut avoir des roses
Il faut qu'on l'arrose
Et nul ne s'y oppose

Quand tu claques tes doigts
On te prendrait pour un roi
Tout le monde se tient coi
Comme si tu faisais la loi

Nous voilà tous kokobé
Réduits à la mendicité
Vivant dans l'impunité
Et presque la médiocrité

Viennent les solutions
Pour la petite nation
Avec la réconciliation
Ce sera la rédemption

J'ai rêvé qu'aujourd'hui
Tu viendras dans mon lit
Pour me dire bonne nuit
Comme tu me l'as promis

Observez l'insolence
Ainsi que l'indolence
Des caisses de résonance
Qui n'ont qu'une référence

La population aux abois
Ayant perdu toute sa foi
Souffre hélas sous la loi
De vulgaires hors-la-loi

Que l'on soit fol ou sage
Évoquer les vieux adages
« Ne ramènera le bel âge »
Qu'à ceux qui sont sages

Miroir miroir miroir
Qui dit à nos frères noirs
Qu'il n'y a plus d'espoir
Aidez-les à mieux se voir

Tu aimes bien ton chéri
Il adore quand tu souris
Le bonheur est gratuit
Cueillons-en les fruits

Et la poésie et la danse
Dans la céleste alliance
Offrent tant de cadences
Et cultivent l'espérance

La peur de la damnation
Fait l'affaire des religions
Et manipulant cette notion
Elles contrôlent les nations

Ils sont devenus fous
Ces envieux et jaloux
Hélas des ventres mous
Qui sont déjà à genoux

Quand un gentil garçon
Enfile son beau pantalon
Ainsi que ses chaussons
Le voilà un vrai pouchon

Il viendra ce très beau jour
Et pour sceller notre amour
Nous dirons et sans détour
Oui l'amour pour toujours

Quand une femme enceinte
Absorbe trop d'absinthe
C'est souvent une feinte
Contre ce qui l'éreinte

Hélas des élections bidon
Enfonce toute une nation
Dans un grand tourbillon
Et alors tout devient con

Ces hommes de principe
Qui pensent à leurs tripes
Seront toujours en grippe
En contemplant leur pipe

Tu as fait ton devoir
Avec pour tout espoir
De ne plus les revoir
Sombrier dans le noir

Quand je vois ton sourire
J'ai tant envie de te redire
Qu'il nous faut construire
Ce que rien ne peut réduire

Toute femme adorable
Peut être désagréable
Si son mari instable
Joue avec le diable

L'arbre dans le jardin
Du plus proche voisin
Ne ressemble pas au tien
Et chacun aura son destin

Celui qui croit tout savoir
N'arrive même pas à voir
Hélas que sans le vouloir
Il ne pourra que décevoir

Elle qui frise l'insignifiance
Car il s'agit d'une déficience
Exige tellement de tolérance
Pour ne pas perdre : patience

Tu rêves de bonheur
Et poupée tu as peur
D'écouter ton cœur
Assoiffé de chaleur

Avec une tête assez dure
Et les idées pas trop sûres
On est dur de comprendre
Et plutôt loin de la nature

En tant que communauté
Avec une certaine dignité
Disons-nous nos vérités
Pour éviter la médiocrité

Vamonos palito de coco
Disons à notre hermano
Alors toujours plus haut
Et crions tous : Ayibobo

As-tu bien vu : Lucrèce
Champion de la bassesse
Qui espionne sans cesse
Car toujours en détresse

Toi qui t’amuses et qui ris
Va voir dehors si j’y suis
Avant qu’il ne fasse nuit
Je te souhaite bon appétit

Tu ne visais que le centre
En entrant dans son antre
Elle t'a eu tel un cancre
Hélas par le bas-ventre

Tu dis que ta langue maternelle
Est celle de la France Éternelle
Alors comme une : komokielle
Tu ne fais que dans la dentelle

Procéder à la déshumanisation
Des composantes d'une nation
Par les armes ou les : religions
Demeure la pire des spoliations

Les vaches plutôt vaches
Mériteraient la cravache
Si ce n'était pas si lâche
De flageller sans relâche

Nous ferons un pas en avant
En étant moins nonchalants
Et en acceptant vraiment
De ne plus faire semblant

Nos spécialistes à la con
Qui récitent leurs leçons
Tels des gentils garçons
Sont nuls pour la nation

Hélas tu as l'esprit borné
Tu es devenu très : entêté
Tout ce qui est bien récité
T'apporte alors la félicité

Il faut savoir lâcher prise
Et laisser faire à sa guise
Lui qui croit avoir la mise
Car il a une belle chemise

Ceux pour qui la lecture
Peut s'avérer une luxure
Chaussent petite pointure
Et excellent en fioritures

Tu fais de la poésie
La passion de ta vie
Tu auras alors envie
D'une suave égérie

Est-il bien vrai que Lucifer
Serait le seul roi des enfers
Et retiendrait dans les fers
Ceux-là qui sont trop fiers

Ils ne savent pas trop lire
Mais jouent bien de la lyre
Ils trouvent toujours à redire
Hélas avec de tristes sourires

Et avec des visages blêmes
Nous vivons les problèmes
De notre passivité extrême
Vis-à-vis de : nous-mêmes

Pitô nou lèd nou la
Et c'est à ce point-là
Que si fatigués et las
Nous ne parlons pas

Avec un succès bœuf
Tu la reverras ta meuf
Fragile comme un œuf
Éviter que tu sois veuf

Un cœur vide et desséché
Sombre dans l'obscurité
Ne connaît pas la réalité
D'un monde de félicité

Jouer du hautbois
A l'orée d'un bois
Amuserait ton roi
Assis sur son toit

Mentez mentez mentez
Et vous les confondrez
Les menant par le nez
Tels des nouveaux nés

Sois très prudent mec
Car l'hiver au Québec
Pourra te casser le bec
Si tu te retrouves à sec

Lorsque tu te réveilles
Entouré de merveilles
Tu repenses à la veille
En oubliant la vieille

Et même si c'est odieux
Les enfants du bon dieu
Se trouvent très heureux
De pratiquer ce petit jeu

La queue en gestation
Chez un petit garçon
Qui s'appelle Sonson
Deviendra un canon

Après cette leçon
Tu tournes les talons
Ajuste ton pantalon
Et adieu au réveillon

Toi qui aimes la luxure
Et qui sautes la clôture
Avec toutes les roulures
Tu as peur de la froidure

Et dieu et satan en somme
Des créations de l'homme
Aliénant les sous-hommes
Tel notre ami Asélhomme

Nous nous mettons à genoux
Pour savoir d'où venons-nous
Et un jour de gentils gourous
Ont mis fin à tous ces remous

Et avec toutes ces religions
Les guerres entre les nations
Nous vivons dans la division
Et au nom de nos convictions

Une entité de grande posture
Est à l'origine de cette nature
Et de grâce quelle imposture
De nous expliquer sa stature

Ceux-là qui veulent ma peau
Si lâches dans leurs complots
Sont laids dans leurs oripeaux
Et s'étiolent dans leurs ragots

Cette voix qui étonne
Pas celle de la madone
Mais plutôt de Dieudone
Qui a peur de sa patronne

Je suis cette curieuse bête
Qui n'en fera qu'à sa tête
Et le cœur toujours en fête
Parce que rien ne m'arrête

Nous aurons de vrais repères
Dans notre nation grabataire
Quand la réforme judiciaire
Deviendra enfin prioritaire

Oui rira bien qui rira le dernier
Quand les soldats sur le sentier
Et bien décidés à : tout changer
Rediront : A l'assaut grenadiers

Les beaux jours reviendront
Nous ferons flotter pavillon
Afin de délivrer notre nation
De la présence des aliborons

Et les frères tendront les bras
Ainsi que ceux de la diaspora
Disant adieu à la MINUSTAH
Et nous rebâtirons notre ajoupa

Le pasteur chrétien le plus con
A osé parler de malédiction
S'agissant de notre nation
En proie à la destruction

Tous ceux qui font croire
Que la prochaine victoire
Se réalisera sans gloire
Ont très peu de mémoire

Ils font semblant d'analyser
Mais se contentent de répéter
Hélas afin de bien vulgariser
Ce qu'ils ont appris à réciter

Il ne suffit pas de dire: Je veux
Pour que cela devienne un vœu
Hélas c'est toujours malheureux
De se faire prendre à ce petit jeu

Hé toi qui achète du toc
En succombant au TOC
Tu n'auras rien d'un roc
En dégustant du manioc

La soif effrénée du pouvoir
Quand on ne peut pourvoir
Aux aspirations et espoirs
Nous plonge dans le noir

Puisque les analphabètes
Ne sont pas tous si bêtes
Les inviter à faire la fête
Ne sera pas très honnête

Animé de bonne volonté
Tu pratiqueras la charité
Mais cette triste réalité
Encourage : la pauvreté

Quand les éléments d'élite
Jouent hélas aux zandolites
Et souffrent de présidentite
Ils s'avèrent des hypocrites

Le péché de présomption
Produit hélas la déraison
A travers les répétitions
Tu choisis tes directions

D'avoir les justes opinions
Tu n'en fais pas tes oignons
Et à l'instar de cet aliboron
Tu vis avec tes convictions

Nous parviendrons aussi
Avec un bon compromis
Entre nos frères et amis
A refonder notre : Haïti

N'est-ce pas une : surprise
Malgré notre matière grise
Nos nombreuses méprises
Nous font perdre l'emprise

Ses problèmes : identitaires
Lui donnent l'air parasitaire
Et oubliant son vrai repaire
Il reste en quête de : repères

Et s'il faut qu'un avocat
Se cache comme un chat
Nous serons sur le grabat
Dans un bien drôle d'État

Et toi qui ris tout bas
Qui as oublié tes bas
Tu vas frémir de froid
En te rendant : là-bas

Et c'est une riposte en règle
Contre la démarche espiègle
De cette cohorte qui dérègle
Quêtant une miche de seigle

Nous sommes à Lasalle
Tu me renvoies la balle
Et en traversant la salle
Je vois bien que tu râles

Ils boivent du bon clairin
Et n'ont pas mal aux reins
Ils se la coulent plutôt bien
Ces foutus Portauprinciens

Elles n'ont ni père ni mère
Se baladent dans la rivière
Pour oublier leurs misères
Mais demeurent très fières

Travail et l'éducation
Pour sauver la nation
Sont la combinaison
De notre rédemption

Actionnons la locomotive
Avec le meilleur leitmotiv
Nos âmes moins émotives
Il n'y aura pas de récidence

T'admirer quand tu souris
Est le passe-temps favori
Et quand tu dis mon chéri
Alors tout mon être frémit

Aux heures de la nuit
Vagabonde mon esprit
Pour cueillir des fruits
Chez les grands érudits

Bon sens et bonne volonté
Dans une véritable société
Resteront les éléments-clés
D'une véritable : modernité

Avec autant de malfrats
S'il faut baisser les bras
On s'oriente vers le bas
Holà on n'en sortira pas

La séance d'interpellation
S'est avéré une contorsion
Et une affreuse déception
Hélas pour toute la nation

Supportons les avocats
Contre tous les malfrats
Qui rejeteront le débat
Pour reconstruire l'État

En situation de chaos
Il faudra que les héros
Pour identifier un zéro
Ne tournent pas le dos

Ignorer sa négritude
Relève de la turpitude
De ces nègres cupides
Et c'est hélas : stupide

Desseins impénétrables
Font que des misérables
Dans un état si pitoyable
Trouvent cela préférable

Etre jeune toute sa vie
Il faut en avoir l'envie
Ne pas ouïr une chipie
Trainant une : anorexie

Et tous ces rats d'église
Qui parlent à leur guise
Ignorant même la devise
Et c'est ce qui les divise

Il ne faut surtout pas
Discuter de votre foi
Ce qui divise parfois
Deux frérots siamois

Tu te réclames enfant d'Allah
Mais lui plutôt de Damballah
Si vous allez au Djoumballah
Vous danserez le tchatchatcha

Hélas la mégalomanie
Dérange toute une vie
Et privera d'empathie
Celle qui sera en furie

Ne demande pas à un fou
S'il sait qu'il est bien fou
Car généralement les fous
Ignorent qu'ils sont : fous

Est certainement plus fou
Celui qui croit que le fou
En sachant qu'il est fou
Redeviendra moins fou

Tire sur la chevillette
Surveille la bobinette
Ainsi finit la : navette
De cette douce fillette

En faisant ce faux pas
Alors toi tu : cherras
S'agissant du trépas
Tu n'en parleras pas

Lorsque tu tomberas
Hélas tu te relèveras
Alors tu marcheras
En activant : le pas

Les tristes périodes de ma vie
Me procurent un regain de vie
Et je cultive cette douce envie
De poursuivre mes rêvasseries

Choléra et chômage
Feront plus que rage
Dans notre : paysage
Et pour tous les âges

Le pays à feu et à sang
Souffre d'abêtissement
Faute de gouvernement
De direction et de plan

Évitons les discussions
Qui créent la confusion
Parlons donc de solutions
Aux problèmes de la nation

Renvoyer le gouvernement
Dépassé par les événements
Ne nous garantit nullement
Qu'il y aura du changement

Le gouvernement aux abois
Fera hélas feu de tout bois
Dans l'irrespect de la loi
Le désordre devient roi

Les femmes élèvent la voix
Et réclament des emplois
La refonte de nos lois
Pour la énième fois

Celles de la diaspora
Demeurent en émoi
Mais se tiennent coi
En priant avec la foi

Braire dans son pâturage
Pour éviter tout dérapage
Recommandait notre sage
En contemplant le paysage

Plus tard risque d'être tard
Question à bien des égards
Qui suscite tant de regards
Même du côté des bavards

Tu as beau courir la gueuse
Et tu ne seras pas heureuse
Les promesses faramineuses
Cachent une réalité affreuse

Si tu dis à un sot
Qu'il est un idiot
Il te coiffe d'un flot
De bien vilains mots

En sortant du restaurant
Tu rencontres ce client
Il te retient un moment
Et te dis ses tourments

Tu l'invites à ton cabinet
Et au bout du tourniquet
Il te demandera un billet
Tu ne le reverras jamais

Bénéficiaire de tes erreurs
Ne fera pas ton bonheur
Et suscitera la rancœur
Chez ceux qui ont peur

L'obéissance absolue
Pour toute hurluberlue
Serait de boire la cigüe
Pour plaire à cette grue

Je ne puis être : heureux
Qu'au pays de mes aïeux
Et je demande aux cieux
De ne pas lui être odieux

Pire que l'ineptocratie
Dans un tout petit pays
Il y aura la médiocratie
Pour tuer la démocratie

Et ces êtres humains
Pas vraiment malins
Ils ne construiront rien
Qui soit tellement bien

Avec un peu de dignité
Ils auraient démissionné
Mais pour ces entêtés
Ce serait une calamité

Ces pauvres assimilés
Sont toujours fascinés
Même par les atrocités
De leurs vieux geôliers

Accroche ton chapeau
Avant d'arriver à l'eau
Pour faire le grand saut
Et sans y laisser ta peau

Que cette sorte de boue
Se transforme en gadoue
Tu pourras utiliser la houe
Mais tu ne feras pas la roue

En progressant en âge
Gardez votre courage
En dépit des ravages
Dans votre plumage

Que cela saute ou explose
Car ça ne sent pas la rose
L'air est redevenu morose
Et il n'y aura pas de pause

Et si tu vas au Canada
Tu diras à la : diaspora
De nous tendre les bras
Face à notre délicat cas

Hélas pour l'instant
Ce qui est éprouvant
C'est le mauvais temps
Qui nous malmène tant

Je n'avais que mon âme
A offrir à cette madame
Elle était tout en flamme
Se disant une vraie dame

Il faut qu'on soit poche
Pour être dans la poche
Et la moindre anicroche
Voudra qu'on décroche

Méfiez-vous des flatteurs
Qui n'ont jamais eu peur
De vous lancer des fleurs
Car ils n'ont pas de cœur

Alors tous ces adeptes
Qui ne sont pas ineptes
Ne resteront pas inertes
Sur les pelouses vertes

Tous les gentils petits cœurs
Ne s'appellent pas Jolicoeur
Qui a tant fait le bonheur
De nos illustres visiteurs

Si Dumarsais Estimé
A été tellement adulé
Il l'aura certes mérité
Pour toute une éternité

Quant à François Duvalier
Pas question de le dénigrer
Il vaudrait mieux l'ignorer
Mais éviter de tout oublier

Verser des larmes de crocodile
Ce n'est pas tellement difficile
Mais cette posture immobile
Nous rendrait plutôt fébrile

Nous vivons tant de chimères
En plus de celles de nos frères
Qui n'ont ni objectif ni repère
Et s'indignent d'être sur : terre

Incapables de nous organiser
Nous ne faisons que palabrer
Et en apprenant bien à singer
Offrant un visage très familier

Nous leur disons quoi faire
Et nous ne savons rien faire
Pourquoi ne pas nous taire
En regagnant notre repaire

Elle s'appelle Simone Ganthier
Et avec son air superbe et altier
Elle l'a enfin eu son premier
Qui serait aussi son dernier

Devenue Simone Moïse
Et si nous étions en crise
Elle nous faisait une bise
Qui dissipait notre hantise

Elle sera dans notre cœur
La plus belle des : fleurs
Et quoique dans l'ailleurs
Veillera sur notre bonheur

Et celle qui l'a malmenée
Durant sa : triste destinée
Et n'étant pas une poupée
Ressemble à une araignée

Alors grand-mère : Célia
Même amputée d'un bras
Nous préparait des plats
Que nous ne rations pas

Et puis grand-mère Zulma
Alors la maman de : papa
Nous gâtait comme un roi
Nous laissant faire la loi

Parlons-en du paternel
Méprisant le superficiel
Il a appris dans le réel
A apprécier le naturel

Et puis oncle Seymour
Certes avocat à son tour
Il a voué pour toujours
Un vrai culte à l'amour

Hello grand-père François
Toi le fleuron des avocats
Terreur dans bien des cas
De ces grands magistrats

Et bientôt ce sera : Noël
Nous observerons le ciel
Celui du vrai père éternel
D'où vient le cadeau rituel

S'il suffisait de voir
Pour enfin tout savoir
Le pauvre à l'abattoir
Ne se ferait pas avoir

Que le canon se taise
Pour que l'on s'apaise
Et que toutes les fadaïses
Ne soient plus à leur aise

Cent vingt partis politiques
Pour un peuple famélique
Et une misère diabolique
Cela fait plutôt cynique

On aura beaucoup parlé
De la charte de la laïcité
D'où sort cette calamité
Qui cache toute la vérité

A jouer à pile ou face
L'avenir d'une masse
Et disant que ça passe
Tant pis si ça se casse

Quand l'émotion joue
Et fait bouger ta joue
Tu as donc cette moue
Et tu pètes de la broue

Tu cries et tu vocifères
A cause de tes misères
Et dans ta bandoulière
Tu gardes ta muselière

La communauté internationale
Parlera de conférence nationale
Entre les créoles et les bossales
Dans cette petite nation vassale

Quand sur un bourriquot
On ne cesse de crier haro
Il se jettera hélas à l'eau
En mangeant son poireau

Nous irons à bicyclette
Cueillir de la cacahuète
Au son de la castagnette
Proche de la maisonnette

Si tu n'es pas assez belle
Pour jouer à l'hirondelle
Accroche tes bretelles
Et joue à la marelle

Quand elle est dans sa bulle
Belle comme une Thybulle
Il ne faut pas qu'elle pullule
Avant de prendre ses pilules

Ceux qui ne font que choir
Hélas à leur grand désespoir
Afin de sombrer dans le noir
N'attendent donc que le soir

Faute de cette solidarité
Nous avons une société
Vide de la convivialité
Porteuse de prospérité

Quand une belle écervelée
Si impulsive et passionnée
Tombe dans les billevesées
Elle est vraiment constipée

Alors ils sont vraiment idiots
Ceux qui croient que les mots
Et les colonnes de journaux
Peuvent soulager nos maux

Il aurait trainé son existence
Dans une totale indifférence
Et sans la moindre référence
A une quelconque obédience

Lui qui ne parle que de dieu
Serait un hypocrite odieux
Et tu serais plutôt niais
De le croire vraiment pieux

Et même les vrais religieux
Ne parlent pas que des cieux
Tant pis pour les écervelés
Qui se croient des appelés

Et quand une religion
Devient une addiction
Tenter toute réflexion
S'avèrera une trahison

Demain il fera beau temps
Nous reviendrons à temps
Sans attendre la mi-temps
Pour chanter en tout temps

Ne me regardez pas
Je ne ferai pas un pas
Car je suis un peu las
De regarder vers le bas

Ils ont l'air plutôt brillant
Ces intellos très bruyants
Qui ne sèment que du vent
Et palabrent à tout venant

Il n'ya pas assez de mots
Pour décrire tous les maux
Que vivront nos nationaux
Eux qui en ont plein le dos

La nation est en butte
A ces sortes de lutte
Afin qu'elle permute
Chacun dans sa hutte

Nous trainons le pam pi bon
Et comme le cancer du colon
Nous cultivons les divisions
A l'instar de véritables cons

Parlons donc de québécity
Et alors toute cette laïcité
Deviendra chose du passé
Pour plus de convivialité

Que tous les : immigrants
Plus ou moins belligérants
Disent aux gouvernements
Évitons tous ces tourments

A défaut de baïonnette
Ils utiliseront l'internet
Pour se couper la tête
Peut-on être plus bête

Conflits de personnalités
Au lieu de débats d'idées
Gardent dans les tranchées
Ceux qui sont sans visées

Cette humanité décadente
Et une nature magnifique
Réveillent l'âme dormante
Pour la rendre : consciente

A se battre avec sa plume
On ne perd pas de plume
On risque un léger rhume
Mais assez loin du bitume

Ils étaient moins crétiens
A leur enseigner le latin
Aujourd'hui leur baratin
Leur tient lieu de refrain

Bien vouloir contribuer
Et en même temps ruser
Ne fera point avancer
Les débats en chantier

Tenir des propos détestables
C'est certainement minable
Et cela devient interminable
Chez les gens indécrottables

Il n'est pas interdit de rêver
De crier de chanter et danser
Quand notre pays tout entier
Est bientôt remis en chantier

Qu'elle est triste notre Haïti
Ses enfants qui l'avaient fui
Se souviennent de ses fruits
Et rêvent encore de ses nuits

C'est facile de critiquer
Et ridicule d'invectiver
Même s'il est le dernier
Laissons-le se rattraper

Avec la corde de ce pendu
Tu oses faire du m'as-tu vu
Même en étant hélas farfelu
Toi tu demeures très assidu

Tous les gibiers dans la forêt
Veillent bien sur leurs intérêts
Quant à nous pauvres tarlets
Nous essuierons les parquets

Tous les petits anges blancs
Qui sont dans le firmament
Assistent les noirs enfants
Dans leur juste châtiment

Puisse cette chaude brise
T'emmener ma douce bise
Que tu goûteras à ta guise
Alors que tu es bien assise

Ils retourneront dans la rue
A tirer encore à dia et à hue
Le crane rasé et la face nue
Ereintés et toute peine bue

Pour ne pas être sur la paille
En cette période de pagaille
Il faudrait que tu travailles
Puis il n'y a rien qui vaille

Où veux-tu que je crèche
Car je suis sur une dèche
Il me faut une pimêche
Et j'irai donc à la pêche

Ils seraient plutôt forts
Dans ce genre de sport
Si arrivés tous au port
Il n'y avait pas de mort

Nos frères de la diaspora
Ne danseront pas le rara
En raison du dit choléra
Don de la MINUSTAH

L'affaire André Michel
Aurait assombri le ciel
Et c'est très caractériel
De notre état démentiel

En traversant la frontière
Ils disaient adieu misères
Sans penser à cette filière
A saveur tellement amère

Du temps du bon négrier
Quand il fallait te griller
Le commandeur-cocher
Installait un beau bûcher

Valoriser notre haïtianité
Après de ces acculturés
Et toutes leurs billevesées
Ne sera point chose aisée

Je voudrais qu'on efface
Et quoique l'on fasse
Ces vilaines grimaces
Sur ces tristes faces

Ils ne peuvent pas se voir
Mais se disent au revoir
Comment donc savoir
S'il y avait de l'espoir

Gran Mèt fait la pause
Allah donne des roses
Et Dieu dit des choses
Lui Jéhovah se repose

Et ne vous en déplaie
Car les dieux se taisent
Puisque dans la glaise
Vous osez à votre aise

Les gens de belle culture
Évitent toutes doublures
Et se méfient des allures
Aux si faibles moutures

Quand tu veux avoir raison
L'autre ne dira rien de bon
Puisque de toutes façons
Il ferait des faux bonds

C'est tellement agréable
Certainement délectable
Chaque matin à la table
Ce si bon sirop d'érable

Il ne faut pas être dingue
Pour danser la méringue
Debout dans la carlingue
Comme un vrai tilanding

Un autre fieffé mensonge
A plonger dans les songes
Toutes ces tristes éponges
Que cette calamité ronge

Pourquoi faire le pitre
A t'affubler de titres
Comme si les épîtres
Te méritaient la mitre

Or à quoi te sert la soutane
Puisque tu n'es pas moine
Et quand tombera la manne
Tu n'auras que de l'avoine

Et toi qui te contemples
Au travers de ces temples
Avec tes phrases amples
Tu en es un bel exemple

On n'arrête pas le progrès
Proverbe plein de succès
Et comme du bon engrais
On ne s'en lassera jamais

Avec de beaux discours
Tu arrives bien à la cour
Or quand vient ton tour
Tu fais trop de contours

En faisant la ronde
A travers le monde
Les âmes fécondes
Ont grande faconde

Présenter l'autre joue
Et sans faire la moue
Voilà qui est très fou
Et certainement mou

Quand elle fait la bête
Ses idées toutes faites
Lui embrument la tête
Car alors elle s'entête

Les gens qui savent tout
Se pendent jusqu'au cou
S'enfoncent dans le trou
Et passent pour des fous

Lorsque dire la vérité
Pour toute une société
Devient de la naïveté
Alors adieu la probité

Ceux-là qui sont incapables
De se montrer respectables
Dans les salons ou à table
Demeurent irrécupérables

Cette mauvaise matrice
Et ses idées réductrices
Telles de vraies tutrices
Jouent aux protectrices

Tu auras toujours le choix
De faire entendre ta voix
En pratiquant bien ta foi
Dans le respect de la loi

Et martyriser des humains
Implorant des deux mains
Qu'on leur donne du pain
Se révélera plutôt malsain

Il ne s'arrêtera pas
A l'heure du repas
Tu ne seras pas là
C'était toi l'appât

Avons-nous appris
A nos tout petits
Que pour Haïti
Ils seront la vie

Ils auront grandi
Y feront leur nid
Puis petit à petit
L'auront rebâtie

Il en sera ainsi
Et les tout petits
Qui auront grandi
Seront alors ravis

Récrivons l'histoire
De nos tristes déboires
Et pas question de boire
Ce mélancolique ciboire

Je suis plutôt chanceux
Certes un tantinet vieux
Et je remercie les cieux
De me sentir si heureux

Ces tristes frères ennemis
Avec tous leurs cafouillis
Ne sèment que la zizanie
Sur la toile déjà dégarnie

Et ce complot du silence
De nos fiers fers de lance
Renforce notre indolence
Et interdira notre avance

Les femmes coquettes
S'en vont à bicyclette
A la bonne franquette
Oui en saperlipopette

Remonte ta culotte
Lorsque tu radotes
Ou alors mon pote
Va-t-en à la chiotte

Il faudra ajuster notre gaine
En république dominicaine
A cause de ces énergumènes
Qui nous accablent de haine

La main sur le gouvernail
Il se dirige vers le bercail
Et il lui faudra du travail
Quitte à cultiver de l'ail

La décolonisation
Laissa des sillons
Creux et profonds
Auprès des nations

Comme un tourbillon
En parfaite évolution
Nous tournons en rond
Regardant vers le fond

Comme ces petits vautours
Qui font de grands détours
Avant qu'il ne fasse jour
La poisse a ses contours

Suffirait-il de mots
Pour effacer les maux
Causés par des marmots
En vidant leurs charriots

En guise de récompense
Te voilà donc en transe
Et grâce à la récurrence
De cette douce cadence

Parler de bonne gouvernance
A la maison de la turbulence
C'est faire de la redondance
Quand on vénère l'opulence

Et faire semblant de lire
Attirera certes le fou-rire
De ceux qui vont médire
Même sans te contredire

Ainsi ces petites poires
Qui ne feront que croire
Alimenteront la foire
En faisant l'offertoire

Ceux qui n'ont pas de pain
Et qui souffrent de la faim
Peuvent crever en chemin
Ignorés par l'esprit saint

Alors les autres crétins
Se tiennent par la main
Jouant aux petits malins
Racontent leurs baratins

Méfiez-vous de ces primaires
Qui se cherchent des repaires
Dont les concepts arbitraires
Demeurent encor grabataires

Les petites mères crédules
Bossent pour leurs pécules
Et observent leurs émules
A l'instar de vraies mules

Les yeux de ses conducteurs
Rivés sur leurs rétroviseurs
Sont les premiers dérailleurs
Du train de tant de malheurs

Des discussions inutiles
Des propos hélas futiles
L'imagination peu fertile
De nos amis si volubiles

Ignorer la pénurie d'emplois
Parler des crimes d'autrefois
Exprimera cette mauvaise foi
De nos frères : sans foi ni loi

Un cop d'œil circulaire
N'aura rien d'arbitraire
Pour suivre l'itinéraire
Tu évites de te distraire

Par delà tous les partis
Il y aura toujours Haïti
Et le meilleur parti pris
C'est encore notre pays

La colombe a pris son envol
Et avec un certain protocole
Pour nous livrer sa parabole
A travers toute la métropole

Pérorer et exprimer des vœux
Même quand ils sont si pieux
Restent des propos ennuyeux
Bel exercice pour les verbeux

Le temps est à : l'action
Pour sauver cette nation
Et toute tergiversation
S'avèrera une trahison

Cultiver le partage
Quel que soit l'âge
Aurait ses avantages
Sans faire de tapages

L'individu bien dressé
Qui se rend au marché
Ne sera pas couillonné
Car il sera plutôt avisé

Demandez à ces touristes
Qui ne sont pas arrivistes
S'ils iraient à l'improviste
Sur un pays de putschistes

Un fils est proche de sa mère
Sûrement pas dans les galères
Où il ne pensera qu'à son père
Le colon hélas maître sur terre

Fils de Dessalines et de Pétion
Oui faisons fi de nos divisions
Prêchons donc la réconciliation
Pour une toute nouvelle nation

Tant que tu feras de l'argent
De ta vie le gouvernement
Dans le royaume du néant
Tu deviendras un géant

A défaut du savoir-faire
On trouvera les repères
Avec du vouloir-faire
Afin de tout refaire

Méfie-toi des baratins
Des pseudo-mandarins
Leurs intérêts mesquins
En font de vrais coquins

Ils ont le verbe très facile
D'une cohérence fragile
Et foncièrement habile
Ubiquitaire et agile

Hélas tous les passionnés
N'acceptent pas la vérité
Et même quand la réalité
Leur pend au bout du nez

Chaque petite tête enflée
Caresse hélas une idée
Farfelue et insensée
En criant j'ai trouvé

On ne sortira pas de l'auberge
Pour se promener sur la berge
En dégustant des asperges
A la lumière des cierges

Mentez mentez mentez
A leur remplir le nez
Du clairin ou du café
On ne parle pas santé

Ils y ont fait mainmise
En maintenant la crise
Toujours à notre guise
Et ils nous ostracisent

Je suis ton meilleur ami
Et tu ne l'as pas compris
Car si de moi tu faisais fi
Pour toi ce serait tant pis

Peut-on avoir pitié
Des mécréants nés
Qui sont malmenés
Par des invertébrés

La population nous invite
A entreprendre la kombite
Afin de rebâtir et plus vite
Sans l'aide des hypocrites

Il faudra que les fils du pays
Entre sincères frères et amis
Décident que c'est bien fini
La chute aux enfers d'Haïti

Les frustrés qui s'ignorent
Se font beaucoup de torts
Charriant tant de remords
Jusqu'au jour de leur mort

Nous au bord de l'abime
Devrons payer la dime
Car au haut de la cime
Il n'y a que de la frime

Ils seront des milliers
La plupart sans soulier
Et résignés à vociférer
Merde au monde entier

L'expérience ne sert à rien
Pour nous pauvres terriens
Nous formons des coquins
Pour guider les malandrins

J'aimerais te prendre la main
La garder jusqu'au lendemain
Et te fredonner de ces refrains
Qui ne connaîtraient pas de fin

Ceux-là qui font horreur
Ont assassiné l'empereur
Le véritable père fondateur
De ce peuple tout en pleurs

Ce commandant de pacotille
Qui n'a jamais vu une flottille
Mais commanda aux Antilles
Cette république des béquilles

Aujourd'hui Paul Magloire
A disparu de nos mémoires
Mais nous a laissé Duvalier
Pour mieux nous assassiner

Notre : Serge Francillon
Avait certes ses opinions
Et détestait les couillons
Évoluant sans conviction

Il y a certes des laquais
Qui ne renieront jamais
De leur vie les bienfaits
D'être ainsi leurs valets

Mon ami Zénon Mazur
Aurait le cœur bien pur
S'il n'était pas aussi sûr
Que le combat serait dur

Tant que le Judiciaire
Sera aussi grabataire
Le clan réactionnaire
Restera très réfractaire

Négocier la transition
Exige des concessions
A certaines conditions
Au nom de cette nation

Hélas le mal de paraître
De certains de ces êtres
Les obligera à connaître
Les numéros du : maître

Le sursaut du mourant
A toujours l'air violent
Comme un coup de vent
Et ce n'est pas étonnant

Les politologues s'y perdent
Les politiciens disent merde
Et la population s'emmerde
Oui il faut qu'on se démerde

Le pouvoir rendra bien fou
Toute espèce de ventre mou
Qui se hasarde à tout coup
A jouer au tout petit hibou

Il paraît que les coquins
Se cachent dans un coin
Histoire de faire le lien
Entre : le mal et le bien

Il a mis bas les armes
Et versé tant de larmes
Avec assez de vacarme
Afin de sonner l'alarme

Il dit qu'il en a marre
De toute cette bagarre
Et a peur qu'il s'égare
Dans la mauvaise gare

Ils ont été pas mal brefs
Avec le juge J.S. Joseph
Qui avait tant de relief
Et beaucoup de griefs

Tu voudrais du neuf
Tu mangerais un oeuf
Avec une autre meuf
Toi qui n'es pas veuf

Qui allumera les feux
Pour éclairer les cieux
Et qu'enfin ces gueux
Deviennent des preux

L'amour est éphémère
La vie hélas passagère
Car en guise de repère
La mort serait délétère

Il y a de ces empiriques
Qui se croient : uniques
Et ne sont plus ludiques
Mais très sympathiques

Il se disait un grand nègre
Tout ce qu'il y a d'intègre
Amer comme du vinaigre
Se tenant loin de la pègre

Il ne pense à rien de plus
Qu'à faire du m'as-tu vu
Et ses discours décousus
Ne flatteront que les élus

Il mangera en premier
Oui à tous les râteliers
Il se fera chansonnier
Histoire de bien flatter

Aujourd'hui les primaires
Sont hélas parlementaires
Ils seront dans leur repaire
Avec leurs argumentaires

Quant à nos intellectuels
C'est avec un grain de sel
Qu'ils écrivent dans le ciel
Leurs concepts existentiels

Ils n'avaient pas de miroir
Quand ils ont fui le terroir
Et ils ont très peu d'espoir
De revenir de leur perchoir

Le prof n'a que le devoir
De transmettre le savoir
Et pas d'autres pouvoirs
Que d'aider à concevoir

En lutte et avec lui-même
Le petit hélas a l'air blême
Car il se méfie à l'extrême
Quand tu lui dis : je t'aime

La jeunesse très mal nourrie
Souvent victime de dyslexie
Boira le calice jusqu'à la lie
L'important c'est : la survie

Tu prendras le temps
Et de temps en temps
Pour réfléchir à temps
Sur l'œuvre du temps

Mais alors le fou
Hélas tout à coup
Qui dit qu'il est fou
Ne l'est pas du tout

Je flotte dans un nuage
En voyant ton corsage
Et pour être plus sage
Je nous vois à la plage

Pour qu'une fine lettrée
Se sente impressionnée
Il faudra que la dictée
Soit très bien rédigée

Toutes ces têtes folles
En quête de glorioles
Sont des âmes frivoles
A l'instar des bestioles

En fixant le miroir
Ne perds pas espoir
Car ton visage noir
Restera beau à voir

Regretter on ne peut plus
Le jour où l'on s'est revu
Après ce que l'on a vécu
Je ne m'y suis pas attendu

Seule une analphabète
Pouvait être aussi bête
N'en faire qu'à sa tête
Quand rien ne l'arrête

Nous disons à quoi bon
Annoncer ses positions
S'il n'y a aucune action
Pour y obtenir l'onction

Nous avons tous nos dieux
Oui au plus haut des cieux
Et nos vénérables aïeux
Bien installés avec eux

On est enfin débarrassé
De cet amour gangréné
Alors le sort en est jeté
C'est bel et bien terminé

Disparais dans la nature
Comme fait une roulure
Et amène tes souillures
Contre d'autres pâtures

Et la prise du pouvoir
Qui se fait dans le noir
Conduira au désespoir
Tous les peuples noirs

Le silence des couillons
Les rend encor plus cons
Ce pourquoi les couillons
Se tiennent avec les cons

Hélas dans leur aliénation
Ils parlent de bénédiction
Et en pleine contradiction
Avec leur pauvre situation

Nos intellos à la con
Parlent de révolution
Assis dans leur salon
A écrire des pétitions

La population crie famine
Et pour avoir bonne mine
Arpente toutes les ravines
De ce cher pays en ruines

Qui donc est responsable
De notre état lamentable
Car c'est pourtant palpable
Et les résultats indéniables

Et afin de sortir de ce chaos
Il ne suffit pas de crier haro
Il faudra se mettre au boulot
Et pouvoir chanter Ayibobo

Il faut créer des emplois
Et réintégrer la diaspora
Qui fera feu de tous bois
En livrant ce dur combat

Tu ne parles qu'à tes oreillers
Mais tu es un grand conseiller
Tu leur diras comment penser
Et avoir du succès tout entier

L'heure de la négociation
Pour sauver notre : nation
Attire alors notre attention
Au-delà de toute prétention

Allons enfant de la patrie
Car il y va de notre survie
Mettons de côté la zizanie
Sauvons notre Haïti chérie

Cultiver les bonnes relations
N'est pas l'affaire des dindons
Hélas avec leurs faces de cons
Ils palabrent : sans convictions

On ne tue pas l'immortalité
Et c'est encore le cas du Che
Qui a été lâchement assassiné
Mais qui vivra pour l'éternité

Ainsi en est-il de Dessalines
Victime des balles assassines
Et dont la mémoire illumine
L'histoire de cette vie divine

Il connaîtra le : même sort
Le vaillant Capois-la-Mort
Qui aura eu l'immense tort
De demeurer fidèle au mort

Le soleil s'est déjà couché
Car le règne de l'obscurité
Régit le reste avec autorité
Afin d'aboutir à l'austérité

Je crois qu'elle était rousse
Et avec une jolie frimousse
Elle aimait certes la mousse
Car elle me répétait : pousse

Elle lui disait de bon ton
Qu'il était un pauvre con
Et c'est devenu son nom
Elle l'adorait son Zonzon

Il fera si froid à Montréal
L'hiver est là et c'est fatal
Vive notre climat tropical
Qui nous manque pas mal

A cause de tous nos aléas
Ils nous traitent de parias
Et même dans la diaspora
L'espoir reste au plus bas

Parler de création d'emplois
Dans un petit pays sans lois
Dérangera tous les potentats
Qui profitent de l'assistanat

Une belle trêve patriotique
N'est point problématique
Et pourra s'avérer pratique
Pour cette nation famélique

Un gouvernement d'ouverture
Pour éviter toutes ces bavures
Donnerait une meilleure allure
A ce pays en mauvaise posture

Maintenons la mobilisation
Pour obtenir la concertation
Notre capacité d'indignation
Peut nous fournir la solution

Il n'est certes pas : trop tard
N'érigeons pas les remparts
Tout le monde y prendra part
Se manifestant à tous égards

Quand sonne l'heure de vérité
Et que disparaisse toute vanité
Grâce au contact avec l'éternité
Ressurgit notre belle humanité

Accouchez tant de fadaïses
Et vous recevrez des fraises
Car parler de chose sérieuse
S'avère une manie honteuse

Le ridicule ne tue jamais
Il rend sûrement si épais
Qu'on devient plus niais
Alors certainement tarlet

Et ils ont leurs raisons
Qui frisent la déraison
D'apprécier : la maison
En dépit de cette saison

Faire hélas cette tête
En plus d'être si bête
Te vaudra une requête
Pour une nouvelle tête

Chassez donc le naturel
Chez un être superficiel
Et qui préfère le bordel
Son sort devient mortel

Tu ressembles à ton ombre
Rejoignant le triste nombre
Du groupe des concombres
Évoluant dans la pénombre

Hélas parce qu'ils ont faim
Ils fouinent dans les ravins
En agitant bien leurs mains
Et quelques miettes de pain

Vous leur direz de ma part
D'aller sous les remparts
Et sans même crier gare
Allumez tous les phares

Ces énergumènes si heureux
Qui n'ont pas le ventre creux
Et qui jouent aux journaloux
Sont rarement très : vertueux

Si l'homme des : cavernes
Disait autant de balivernes
Et pour qu'alors il hiberne
Il lui faudrait des casernes

Il faudra faire l'équilibre
Entre ce qui est horrible
Ce qui avait l'air terrible
Et ce qui serait : possible

Lorsque des démagogues
Se déclarent futurologues
Il s'ensuit que le dialogue
Ne peut pas être en vogue

Ne pas parler à un ignorant
Offre un grand soulagement
Car c'est plutôt inconvenant
D'avoir à subir ce châtement

Et il n'y aura pas de trêve
Car ils resteront en grève
En attendant cette relève
Digne objectif de leur rêve

Un dixième pion éjecté
Il se croyait bien soudé
Que les yeux très voilés
Il s'est sans cesse égaré

Ce matin encor des naufragés
Fuyant cette terrible pauvreté
Firent face à une autre réalité
La mort dans toute sa cruauté

Quelle triste maladie
Que cette verbomanie
Qui nous tient et nous lie
Qu'on en pleure ou en rie

Pyrame n'avait pas tort
Quand il disait à Polidor
Que nous serions morts
Avant d'atteindre le port

Oui demain on le dira
Haut et fort au bwana
Que l'on ne pourra pas
Se croiser le deux bras

Mourir est beau pour la patrie
Ne serait donc qu'une litanie
Pour toute cette catégorie
De petits bluffeurs en série

Tu feulais telle une tigresse
Ma douce et suave négresse
A te faire caresser les fesses
Tu sombrais dans : l'ivresse

Qu'ils nous traitent de crétins
Qui se proclament mandarins
Il serait temps que les coquins
S'éclipsent vraiment du terrain

Car notre passivité collective
Puis notre indolence intuitive
Expliquent hélas cette dérive
Qui se manifeste sur nos rives

La politique reste dynamique
Mais dans un pays chaotique
Ce qui est très problématique
S'avère l'absence de l'éthique

Les mardigras mal masqués
Seront toujours embusqués
Mais auront les reins cassés
En raison de leurs faussetés

Attends que le bwana le dise
Prépare-toi à la belle surprise
Ils viendront te faire ces bises
Avec une allure très soumise

Avec un peu de sagesse
On ignorera la petitesse
Et l'absence de politesse
De ces sottes bougresses

Elles sont très confortables
Et parmi les indécrottables
Avec leurs faciès instables
Elles se croient délectables

Et tellement superficiels
Nos pseudo-intellectuels
Que leur verbe existentiel
N'a rien de bien ponctuel

Elle pourrait être heureuse
Si elle n'était pas menteuse
Et la cervelle aussi poreuse
Qu'une poire plutôt juteuse

Ce triste personnage
En dépit de son âge
Préfère le bavardage
A une réflexion sage

Il est vrai que la mesquinerie
De l'humain la pire ennemie
Empoisonnera toute une vie
Même celle d'une belle chipie

Que dire à une mijaurée
Atteinte de la logorrhée
Et qui s'estime médusée
A l'instar d'une poupée

Hélas cette pensée indigène
Nous maintient dans la gêne
Et en générant tant de peines
Oblige à en changer les rênes

Faut pas cultiver des griefs
Contre un : Lucrèce Joseph
Il n'est pas son propre chef
Et rampe au sein de son fief

Le combat qui se poursuit
Pour cette nouvelle : Haïti
Qui nous dira aujourd'hui
Que le chaos est bien fini

Le pauvre pays s'enlise
Sous un flot d'analyses
Et tant de matière grise
Perçoit la terre promise

Et tous ces enfants affamés
Qui ont besoin d'être aidés
Attendent notre générosité
Nous qui les avons désertés

Pour qu'elle fasse long feu
Il faudra la cultiver à deux
Car chez les gens heureux
L'amitié fait iriser les yeux

Il faut beaucoup d'empathie
Pour annoncer la démocratie
Un grand respect pour la vie
Et pas la moindre démagogie

Ils sont toujours excités
Ces esprits si tourmentés
Ils ne peuvent s'empêcher
Les pauvres de s'invectiver

Entre temps le pays agonise
Nos p-h-d font des analyses
A défaut d'une hémodialyse
Reconnaissons qu'il s'enlise

Si j'étais un véritable griot
Je dirais à tous les marmots
De ne pas s'affoler des mots
Qui décrivent certains maux

Dire qu'on n'a point peur
C'est les induire en erreur
Ceux qui vivent l'horreur
De ces spectres de terreur

Quand viendra enfin Noël
Ils regarderont vers le ciel
Hélas avec un goût de fiel
Ils diront : Ô Père Éternel

Le dur combat de la vie
Offre très peu d'accalmie
Et à la moindre éclaircie
Célébrons donc la survie

Il y a combien de ces retors
Qui ont besoin d'un mentor
Ils se font beaucoup de tort
N'éprouvant aucun remords

Tu évolues à contre courant
Des faiblesses de ton temps
Tu t'attireras les châtiments
De tous les vrais mécréants

A jouer aux petits malins
Nous n'irons pas très loin
Nos luttes sans lendemain
Nous feront perdre le train

Sortir de cette grande nuit
Est pour nous aujourd'hui
L'un des plus grands défis
Qui s'offrent à notre esprit

Nos dirigeants très entêtés
Ne sont pas des fins lettrés
Ils sont tellement empêtrés
Tant pis pour les gouvernés

Ces derniers ont enfin riposté
Et avec beaucoup de témérité
Afin de recouvrer leur dignité
Bel exemple pour la : postérité

Ils sont encor tous debout
Jouant le tout pour le tout
Car si cela en vaut le coup
Ils tiendront jusqu'au bout

En l'an deux mil quatorze
Évitons donc les entorses
De ce passé qui s'efforce
Hélas de revenir en force

Évoquer son identité
Et parler d'haïtianité
Devrait être la priorité
De tout individu bien né

Que fera la société civile
Face à cette image si vile
De notre nation si fébrile
Dans une situation débile

L'éducation terre-à-terre
Nous laissera sans repère
Et créera un état délétère
Nous forçant à nous taire

Ceux-là qui savent à peine lire
Seront les premiers à vous dire
Combien il faudrait bien écrire
Afin de rédiger une belle satire

Il fut un temps où célébrité
Était synonyme de : qualité
Hélas les temps ont changé
Cédant la place à la facilité

La machine de destruction
De cette toute petite nation
A bien rempli ses missions
Et avec tant de satisfaction

Il sera vrai qu'à tout prendre
Il vaut mieux se faire pendre
Plutôt que de se faire vendre
A l'instar d'un oiseau tendre

Elle vit pour les apparences
S'amène à toutes les séances
On verra à peine sa présence
A cause de son insignifiance

La réconciliation nationale
Avec les inégalités sociales
Sans une approche partisane
Un beau rêve dans la cabane

La paix avec nous-mêmes
Afin d'éviter les extrêmes
Se révélera le pas suprême
Et résoudra notre dilemme

Un pauvre ami crétin
Te fera signe en coin
Quand il aura besoin
De le sortir du pétrin

Ils ont fait de nous
De misérables fous
Car sur nos genoux
Nous filons si doux

Cet animal raisonnable
Peut être si indésirables
Par ses côtés palpables
Qu'on le croit instable

Il vaudrait mieux parler
Plutôt que de t'étouffer
Et si tu as envie de crier
Alors ne te fais pas prier

Parce qu'ils ont faim
Et en territoire voisin
A se rudoyer les reins
On les traite de chiens

Tu seras bien à l'église
Afin de prier à ta guise
Et c'est ta meilleure mise
Pour notre pays : en crise

Ce beau rêve qui m'assaille
Fait en sorte que je tressaille
A l'idée et la seule qui vaille
Que tout le monde travaille

Pour refonder notre patrie
Identifions la mesquinerie
De cette famille si désunie
Éliminons nos haïtiâneries

Cette petite voix niaiseuse
Qui se fait trop doucereuse
Vient d'une âme désireuse
De ne plus faire la piteuse

Pour mieux les cabrer
Laissons-les palabrer
Ils iront tous parader
Dans le même sentier

Fais bien ce que tu fais
Cela dérange les tarlets
Hélas les éternels valets
Qui sont tellement niais

La femme la plus jolie
Qui serait si mal pétrie
Qu'elle frise la phobie
Sera seule toute sa vie

Un conseiller qui ânonne
Amuserait la mignonne
Si elle n'était pas conne
Et comprenait la donne

Un moïku authentique
Pour un esprit éclectique
Est une capsule poétique
Un aphorisme didactique

Une ennemie qui s'ignore
Causera beaucoup de torts
Jusqu'à l'heure de sa mort
Sans éprouver des remords

Avec ses pulsions morbides
Et son faciès surtout si livide
Plus elle se montrera putride
Et plus elle se sentira perfide

Quand la malnutrition
Dira non à l'éducation
Alors nous réaliserons
Qui manipule les pions

Discourir d'éducation
Et pas de malnutrition
N'aidera pas la nation
A nourrir ses rejetons

Il nous faut des emplois
Et le respect de nos lois
Pour qu'à la fin du mois
Nous devenions des rois

Oui des emplois d'abord
Et puis l'éducation encor
Redevendra le passeport
Pour améliorer : son sort

Si préparer des cerveaux
Qui traversaient les eaux
N'était l'un de nos maux
Nous n'aurions pipé mot

La république dominicaine
Connaissant bien notre gêne
Nous traite en énergomènes
De manière hélas inhumaine

De la charte de la laïcité
Naîtra alors la québécoité
Les valeurs bien édictées
De cette nouvelle société

Il est temps que la religion
En pensant à sa rédemption
Renonce à cette domination
Au dépends des populations

Cette terre de douce liberté
Ne se retrouvera asphyxiée
Par la foi d'aucun dénaturé
En dépit de toutes vellétés

Comment soulager vos maux
Quand vos discours sont faux
Qui peut vous prendre au mot
Sans grimper dans les rideaux

Ignorant les besoins primaires
Vous sautez vite aux tertiaires
A jouer hélas aux thuriféraires
Des discours plutôt populaires

Il leur faut le pain quotidien
C'est le premier des besoins
Afin de soutenir le traintrain
En attendant les autres pains

Ils sont tellement bornés
Ces soi-disant très lettrés
Leurs dés sont déjà pipés
Ils en demeurent éberlués

Il y a ces laquais privilégiés
Pour eux le monde a évolué
Qu'importent les déshérités
Ils vivront bien de la charité

Quand tous les petits vieux
Formulent des vœux pieux
Ils sont tellement : heureux
Qu'ils prient tous les dieux

Ils ne veulent pas ton bien
Et décident de se tenir loin
Avec leurs côtés mesquins
Triste engeance de coquins

Tu ignores que demain
En tremblant des mains
Tu pourrais avoir besoin
De toi qu'il prenne soin

Ne sois donc pas stupide
Même avec une tête vide
Un visage plein de rides
Et cette allure impavide

Encore du gaz lacrymogène
Et ceux qui crient leur gêne
Pour la situation inhumaine
Devront aspirer de l'oxygène

Après une nuit de : noces
A peine sorti de sa brosse
Il osa demander à la gosse
Lequel des deux est le boss

Et sans même se gêner
Car il s'en alla déjeuner
Comme un chansonnier
Il s'était mis à fredonner

Alors sans cesse il la regardait
Elle lui remit donc son brevet
Attestant qu'il est un gringalet
Pour une seule nuitée au chalet

Les p-h-d perroquets hâbleurs
Et aussi délirants qui font peur
Sont en réalité de vrais farceurs
Qui s'érigeront en connaisseurs

Connais-tu une vieille vache
Qui soit beaucoup plus vache
Que toutes les autres vaches
Et qui n'a plus de panache

Devant une femme cuite
Le salut est dans la fuite
Car le sentiment s'effrite
En dépit de toutes redites

Elle souffre d'égoïsme
Et d'un certain narcissisme
Qui incitent au masochisme
Dans ce monde d'empirisme

Nous parlons avec verve
Mais toujours sous réserve
Si d'aventure cela t'énerve
Va faire un tour à Minerve

Madame Mirlande Manigat
Grande victime des renégats
N'abandonne pas le combat
Elle rêve de la : res publica

Certaines parties du monde
Offrent cette image féconde
De ces atrocités immondes
D'une humanité moribonde

Et de véritables débats
Nous n'en voulons pas
Très facile le blablabla
On y va à tour de bras

Identifions nos déviances
Afin d'éliminer nos carences
Qui nous fixent dans l'errance
De notre monde en décadence

Parlons plutôt d'eudukâsion
Surtout pas de : malnutrition
Encore moins de refondation
Tout ira mieux pour la nation

Jadis il était un temps
Où on prenait le temps
De bien jouir du temps
Et c'était le bon temps

Ceux qui n'ont pas de talent
Et qui ne font que semblant
Dresseront tout un paravent
Pour ne pas te voir en avant

Le mec suscite tant d'envie
Qu'ils crèvent de : jalousie
Ceux qui vivent dans la lie
Du négatif et de : l'apathie

Lui qui ne fait que critiquer
Histoire hélas de se valoriser
Parvient alors à se ridiculiser
Et s'enlise dans son borbier

Le temps a fait son œuvre
Il n'y a plus de manœuvre
Voilà qu'elle se désœuvre
Comme une petite pieuvre

Avec hélas trop d'attente
Tu dégringoleras la pente
Et comme cause probante
T'es une mauvaise amante

Il y en a qui font le choix
D'être hélas des sans voix
Qui n'auront jamais la joie
D'être sur une bonne voie

Ceux-là dans ta communauté
Qui font alors tellement pitié
Trouvent en toi une similarité
Qui conforte leur médiocrité

Car la réaction primaire
De ces êtres si vulgaires
Serait de partir en guerre
Pour détruire leurs frères

Il faut un peu de hauteur
Pour ignorer les farceurs
Qui sont dans la noirceur
Pour cacher leurs laideurs

Alors que nos dirigeants
Se révèlent des indigents
Il est certainement temps
De faire des changements

Pour qu'un premier ministre
Nous dise qu'il administre
Il faudrait que ses ministres
Aient une allure moins triste

Nous pleurons son départ
Mais sans tenter notre part
Pour porter haut l'étendard
De cette icône à tous égards

Avec nos frères Zoulous
Nous pleurons le mapou
Vivant les pires courroux
Il n'a jamais plié genoux

Cet homme est l'incarnation
D'une grande détermination
Et il doit servir d'inspiration
A notre belle reconstruction

Ce petit monde de mensonges
Dans lequel nous les éponges
Devons encore faire la plonge
Et avec tout ce qui nous ronge

Elle est bête et complexée
La cervelle vidée et bornée
Une véritable brebis égarée
Qui ne peut être récupérée

La reine de la mesquinerie
La fausseté et l'hypocrisie
Caractérisent sa foutue vie
Et elle refuse toute thérapie

Son esprit tellement petit
Que tout le monde la fuit
Comme un mauvais fruit
Hélas sans pousser un cri

Méfie-toi de ces mouffettes
Ou de toutes les midinettes
Elles ne seront pas chouettes
Surtout quand on les fouette

Une femme très cultivée
Peut être une fière bouée
Même si elle est éduquée
Dans une famille arriérée

Ils ne peuvent pas mourir
Les merveilleux souvenirs
Ils seront là pour embellir
Ce qui nous reste d'avenir

Hélas ne pas connaître l'amour
Et survivre comme un vautour
Insensible aux joies de l'amour
C'est périr un peu chaque jour

Le langage simple et clair
Se lit vite comme un éclair
Évite bien certains impairs
Et fournit les bons repères

Dénoncer le faux-semblant
Et on te traitera d'arrogant
Ramper tels des chenapans
On te trouvera très élégant

Au lieu de pleurer Madiba
Essayons de suivre ses pas
En nous prenant par le bras
Pour reconstruire notre État

Quand deux sots discutent
Les imbécilités répercutent
En attendant les uppercuts
Avisant qu'ils se disputent

Un salaud nommé Lucrèce
Unique vaurien en l'espèce
Avec une face d'entrefesse
A exceller dans la bassesse

Il faut apprendre à lire
Avant de pouvoir dire
Comment on ose écrire
Sans pour cela : médire

Pensons à ceux qui ont faim
Et fatigués de tendre la main
N'entrevoient pas le chemin
Pour un meilleur lendemain

Quand ta réalité te rattrape
Elle te fout une petite tape
Il faudrait que tu te retapes
Afin d'esquiver une claque

Quand tout veut chavirer
Il faut encore s'accrocher
Surtout ne pas désespérer
Tout peut encore changer

Te lamenter et rechigner
Ne te feront pas avancer
S'il t'arrivait de tomber
Efforce-toi de te relever

Dans certains coins sur terre
Il y aura tellement de misère
Que les larmes et les prières
Feront encor marche arrière

Et pour entrevoir la lumière
Il faudra se fixer des repères
En solidarité avec ses frères
Collaborer de belle manière

Tant qu'il y aura de l'amour
Dans ta vie de tous les jours
Tu envisageras avec humour
Toutes difficultés tour à tour

A partir d'un petit moïku
On pourrait dire beaucoup
Se prendre pour un mapou
Qui fait penser tout à coup

On vient à peine de faire
Que tout semble à refaire
Comme s'il fallait parfaire
Tout ce qu'on avait à faire

Lorsqu'on a bien mangé
Que tout n'est pas digéré
L'on se sent très mal aisé
Et sûrement pas si enjoué

Ainsi en est-il des livres
Dont parfois on s'énivre
Qui font la joie de vivre
Jusqu'à en devenir ivre

Il y a tant de : célébrités
Qui n'ont aucune qualité
Que cette commercialité
Qu'offriront les marchés

Alors parce qu'ils ont tort
Ils parleront tellement fort
Qu'ils réveilleront un mort
Qui n'a même pas de corps

Avec l'habitude de fuir
Elle n'a fait que mentir
Hélas ruser enfin courir
Pour petit à petit mourir

L'humanité est en deuil
On recouvre le cercueil
Puisque rien n'est pareil
Observe mon clin d'œil

Les sots les plus typiques
Sont plutôt égocentriques
Ils abondent en polémique
Résistent peu aux critiques

Dans la plupart des cas
Ce que l'on ne dira pas
En lorgnant vers le bas
Demeurera très délicat

Lorsque la vie te sourit
Et qu'il ne fait pas nuit
Arrange très bien ton lit
Pour te faire un bon nid

On te le dira enfin
Oui Laferrière vint
Tirons donc le vin
Et jusqu'au matin

Une autre fierté haïtienne
Et il détient déjà les rênes
De la fière académie reine
De cette langue si pérenne

Ils ne savent pas qui ils sont
Ils ne savent pas où ils vont
A tout ce qui est de bon ton
Ils ont bien appris à dire non

Cet animal dit raisonnable
Peut se montrer détestable
D'une cruauté indiscutable
Parfois hélas irrécupérable

Les jeunes peuvent demain
Réaliser un meilleur destin
Car ils se prennent en main
Et avec beaucoup d'entrain

Une gueule de broche à foin
Qui ne pourra aller bien loin
Attendant le prochain train
Restera planté dans un coin

Quand tu n'as plus d'amis
Qui es si loin de ton pays
Tu te retrouves plutôt ravi
Des doux plaisirs de la vie

Observez tous ces ivrognes
Qui sont toujours en rogne
Quand quelqu'un les lorgne
Les croyez-vous si borgnes

Ils ne savent pas qu'ils sont
De malheureux faux-jetons
Qui vivent comme des cons
A l'instar de ces cornichons

Tu as soutenu : un mémoire
Tu fais travailler ta mémoire
Puis emplis telle une armoire
Tu te présentes à un prétoire

Une belle amour humaine
Serait l'antidote à la haine
On en ferait cette rengaine
Pour tuer toutes les peines

L'heure de la délivrance
D'un pays en souffrance
Fera toute une différence
Pour le peuple en errance

Il n'a ni froid ni chaud
Quand il se jette à l'eau
Alors entre chaque saut
Il oublie tous ses maux

Avec ton manteau beige
Tu joueras dans la neige
Qui fond et se désagrège
Faisant glisser ton siège

Je suis un homme de loi
Car mon idéal et ma foi
Se retrouvent en désarroi
Si le Droit perd ses droits

La folie des grandeurs
Ne fait pas le bonheur
De ces gens sans cœur
Qui font toujours peur

Le chant et la poésie
Embellissent leur vie
A ceux qui ont envie
D'en accepter le prix

L'important est la manière
Et sûrement pas la matière
La présence de la première
L'emportera sur la dernière

Ils en parlent abondamment
A croire qu'ils l'aiment tant
Ce paysage et ses tourments
Car ils l'ont fui allègrement

Ces vrais héros de guerre
Ils ont combattu naguère
Le potentat et ses sicaires
Tous face à la canonnière

On grelotte et on gèle
En attendant le dégel
Puis sous l'autre ciel
La vie est artificielle

Holà tes pauvres opinions
Sont celles des autres cons
Car à l'instar des scorpions
Vous serez des tartempions

Si tu te révèles impraticable
En devenant peu appréciable
Cela peut être dommageable
La vieillesse étant inévitable

L'assimilé est plus français
Que les Canadiens-français
Il reniera le créole à jamais
Pour s'exprimer tel un tarlet

Hélas avec ses airs de crétin
Il se prétend canado-haïtien
Et rejettera son côté africain
Avec acharnement et dédain

Toi tu questionnes l'histoire
Or lui il raconte une histoire
Les autres font des histoires
Cela crée pas mal d'histoires

Tu faisais des harangues
Dans différentes langues
Puis voilà que tu tanges
Pour manger une mangue

Enfin lorsqu'elle raisonne
Cette très grande personne
La belle cloche qui sonne
Ferait accroire qu'il tonne

On se demande avec gêne
Si tout cela valait la peine
Fuir telle une énergumène
Loin des valeurs humaines

Ces beaux petits pieds
Méritent d'être admirés
Au printemps ou en été
L'hiver ils sont cachés

Laissez-nous les admirer
En dehors de vos souliers
Espérant avec vous danser
Nous y déposons un baiser

Tel un animal de cirque
Il ira dans l'Antarctique
Faire voir ses mimiques
Et aussi sa gymnastique

Nombreux les coquins
Qui se disent chrétiens
Déclamant leur baratin
Et qui se croient malins

Il existe tant de mystères
Dans ce monde de misère
Alors que la terre entière
Se morfond dans la prière

Au pas au pas camarade
Allons-y pour la charade
Nous ferons cette balade
Pour ne pas être malades

Si tu dis oui et tu dis non
Toujours sur le même ton
Il n'y aura plus d'émotion
A travers tes élucubrations

Alors plus rien ne l'amuse
Que d'exceller dans la ruse
Et son imagination obtuse
Fait hélas qu'elle en abuse

Les connaissances inutiles
Peuvent être plus nuisibles
Et faire sauter des fusibles
D'une façon très inaudible

Dans des cas spécifiques
Il fallait être très critique
Et envisager une tactique
Pour cette problématique

Ce n'est pas parce qu'il ment
Qu'il serait considéré dément
Et encor contredire un dément
Ne le rend pas moins dément

Elle ne s'attache à personne
A t-elle martelé à personne
Elle n'a besoin de personne
Et n'aimera jamais personne

Andrée Féretti est en titi
Et à cause de notre Dany
Enfin elle a pris son parti
Elle a montré son gabarit

Quand la notion de québécoisité
N'est pas établie dans la cité
On trouvera toute une variété
De visions de la : citoyenneté

Quand cette indifférence
Qui montre l'exubérance
D'un individu en errance
Questionnera l'itinérance

Cette très belle littérature
Dont on faisait la lecture
Et sans la moindre bavure
Semble perdre ses parures

Il y a peu de renouveau
On questionne le niveau
De tous ces tirants d'eau
Qui porteront le chapeau

Robert Berrouët-Oriol
A pris alors son envol
Féretti en a ras-le-bol
Et se révéla un : LOL

Tu n'es pas un loup garou
Mais on te prend pour fou
Ou bluffeur dans un lakou
A leur faire dormir debout

Quand cette insécurité
Qui affecte l'humanité
Disparaîtra dans la cité
On parlera des civilisés

Tu n'as jamais milité
Tu es donc très limité
Tu serais à proximité
Des faits de la réalité

Persister à faire la leçon
A tous les petits garçons
Et de mille et une façons
Te fait passer pour un con

Ceux qui n'ont jamais aimé
Ont vivoté comme des tarés
Ignorant tout d'être si choyé
Quand l'amour éclaire la cité

Tu as parcouru le continent
Et tu as vu tout simplement
Les navires et les bâtiments
Qui sillonnèrent les océans

Enfin! Tu nous es revenu
Parlant un français pointu
Encor comme un inconnu
Et qui serait tout décousu

Sois pauvre ou riche
Et la mort s'en fiche
Dis adieu à ta biche
Il lui faut une niche

Voulions-nous sincèrement
D'un tout petit changement
Alors notre comportement
L'indiquerait simplement

Dans notre situation
Tant que la division
Demeurera en amont
Nous dégringolerons

Cette secte internationale
Tient dans une diagonale
La nature hélas intégrale
De nos crises nationales

On pourra faire semblant
Mais le constat est patent
Car notre échec accablant
Indique bien les perdants

En nous tenant par la main
Nous trouverons le chemin
Puis également les moyens
Pour réorienter notre destin

Oui toujours questionner
Afin de ne jamais oublier
Qu'il faut se renouveler
Tout ne fait que tourner

On se mettra d'accord
Pour être en désaccord
Ce serait un joli record
Pour les coquins retors

A l'heure de la sieste
L'envie se manifeste
Doux instant céleste
Et on oublie le reste

Ils seront surtout enviés
Et très souvent critiqués
Parce qu'ils ont évolué
A un plus haut degré

Quand toute la valetaille
Se mettra avec la racaille
Pour te faire une entaille
Elle sera de bonne taille

Elle te conte des pipes
Ne te fera pas une pipe
Et tu mettras dans ta pipe
Du véritable tabac à pipe

Car toi le grand macho
Et qui n'es pas manchot
Tu la mèneras en bateau
Sans te soucier de l'eau

Dès que tu as vu ses yeux
Tu t'es cru dans les cieux
Tu voulais vivre heureux
Un très bel amour à deux

On ne refait pas le passé
L'hiver succèdera à l'été
Alors les cœurs esseulés
Resteront encor assoiffés

Ceux qui font chou et rave
En dépit de toutes entraves
N'iront jamais en conclave
Et boire du jus de betterave

Le peuple ira aux élections
Afin d'exprimer son option
Exiger la nouvelle direction
Que devra prendre la nation

Ainsi le veut la démocratie
Opposée à toute démagogie
Le peuple aura droit à la vie
Ce qu'il exige à cor et à cri

Pour un pays mieux orienté
Participation est le mot clef
Tout moun ladanl : en vérité
Et à nous cette souveraineté

Et la joie de vivre reviendra
Au pays de Toussaint Bréda
Nous nous tiendrons les bras
Pour progresser à grands pas

En mode de récupération
Bwana déplace ses jetons
Manipule les faux-jetons
Qui serviront de tampons

S'il t'appelle mon petit
Tout le monde applaudit
Bwana n'a jamais menti
C'est bien lui qui l'a dit

Il a perdu tout espoir
A-t-il déclaré un soir
Nous disant au revoir
Pour ne plus décevoir

Nos frères : Dominicains
Qui sont très mal en point
Mais quel sera leur destin
S'ils ne l'ont pas en mains

Hélas la moderne québécité
N'est toujours pas articulée
Nos sociologues diplômées
Seraient-elles : découragées

Un Québécois pure laine
Avait hélas mal à l'aine
Courut à Ste-Madeleine
Pour reprendre l'haleine

Belle terre d'immigration
Qui attira bien des nations
Une meilleure intégration
Devrait régler la question

La terre trembla un instant
Il y aura bientôt quatre ans
La vie s'étiolera lentement
Car ils peinent atrocement

Ceux qui ont l'âme servile
Tiennent une parole débile
Pour justifier les actes vils
Des sales colons imbéciles

Suffisants et égocentriques
Ces intellos si excentriques
Et leurs discours atypiques
N'ont pas la vision critique

La lutte pour la domination
Se fait certes entre religions
Acoquinées avec ces nations
Et ce depuis des générations

Il prit la poudre d'escampette
Armé de sa belle mitraille
Hélas même dans sa cachette
Il tremblait en saperlipopette

Les sicaires se sont enfuis
Et quand il revint au pays
Il vit que tout était détruit
Il en eut le cœur si meurtri

Quand le ciel s'assombrit
Alors que le jour s'enfuit
Même les chauves souris
Évitent de faire du bruit

L'équilibre et la juste mesure
En mettant de côté la parure
Pourront résister à l'usure
En évitant la quadrature

Méfie-toi de ses conseils
Car ouvre très bien l'œil
Tu risques un triste réveil
Tiens-toi droit et en éveil

Il ne donne que des conseils
Car si tu lui parles d'oseille
Il aurait très mal aux orteils
Et il ne verrait que d'un œil

Mais avant de faire la fête
Vous devriez avoir en tête
Que d'autres sont en quête
De cette très bonne recette

Si tu croises une tête enflée
Et qui souffre de logorrhée
Tu pratiqueras une saignée
Cela suffira pour la journée

Les grands ont de la volonté
Or les faiblarde des velléités
Ils formuleront des énoncés
A emplir les paniers percés

Tu ne te trompes en rien
Puisque tu ne feras rien
C'est peut être très bien
Certes pour les vauriens

Je rentre à la maison
Après cette moisson
Et alors nous serons
Réunis pour de bon

Ces petites boules creuses
Qui se veulent lumineuses
Et demeurent peu juteuses
Sont toujours caverneuses

Une bonne gouvernance
Associée à la transparence
Nous comblera d'espérance
Afin d'attendre l'échéance

Tu as fait ton œuvre
Mais faute de preuve
Hélas tu manœuvres
Telle cette couleuvre

Les attitudes mesquines
Seront les pires toxines
Et causeront une angine
Dégénérant la : poitrine

Dans la foulée du jeu
Il y aura des heureux
Mais tous les peureux
Deviendront des bleus

La vanité des petites gens
Se révélera une déficience
Causera la dégénérescence
D'un être sans conscience

Doté du pouvoir extrême
De montrer sa face blême
Il se pense l'être suprême
Et se nourrit de lui-même

Alors il discute et palabre
Aussi froid que le marbre
Car s'il le faut il se cabre
Et il grimpera dans l'arbre

Ses arguments fallacieux
De plus en plus facétieux
Feraient rigoler au mieux
Et hélas exciter les gueux

Holà parmi ces petits cancre
Plus ou moins plume et encre
Il y a ceux atteints de chancre
Qui finiront par lâcher l'ancre

Il a fréquenté six facultés
Où a disparu son humilité
Détenteur de toute vérité
Il ne saurait être contesté

Admirer un paysage d'hiver
Offrira des sentiments divers
Loin de tout élément pervers
On oublie les feux de l'enfer

Oui la vie a aussi ses joies
Pour en connaître les voies
La nature a prescrit ses lois
Il incombe d'en faire sa foi

Aujourd'hui grâce au texto
Enfin tout se fait ipso facto
Car on se rend tous au resto
Histoire de déguster un pot

Il y a encore de ces hommes
Qui ne sont pas des hommes
Voudraient être des hommes
Et ne seront jamais hommes

Bons ou mauvais larrons
Jeu de mots pour les cons
Qui n'ont aucune notion
De leur triste aliénation

Entre la science et la foi
L'âme recherchera sa loi
Afin de calmer ses émois
En nous montrant la voie

L'humanité est en crise
A cause de la mainmise
Et aussi toutes les prises
Et fortunes mal acquises

Vous pauvres complices
Des misères et supplices
De ces catégories en lice
S'agissait-il d'un caprice

Ils sont tous des humains
Hélas qui meurent de faim
Et supplient à tour de reins
La fin de cette nuit sans fin

A force de gouillade
Pour sauver la façade
Et pour qu'on s'évade
On pratique la bravade

Alors nos lettrés antillais
Se voulant plutôt français
Ils mettront tout le paquet
Pour étaler le style parfait

Elle se croit si intelligente
Alors qu'elle est indigente
Et avec sa langue pendante
Elle tombera dans la fiente

Car quant à son conseiller
Qui ne vaut qu'un merdier
Il ne pourrait que parasiter
Afin de pouvoir subsister

La bourrique et le cheval
Engendreront cet animal
Qui ne sera pas un chacal
Mais d'un élan convivial

Afin de réformer la nation
Il y aura des commissions
Ayant pour noble mission
De plancher la refondation

Et la droite réactionnaire
Avec sa vision grabataire
Pourra être très réfractaire
Aux idées révolutionnaires

Quand nos amis s'en vont
De l'autre côté de ce pont
A la poursuite du rubicon
Ils disent adieu à la nation

Mentir au nom de Dieu
Ne fera pas des heureux
Car avec des vœux pieux
On excite bien les gueux

Toujours en quête d'onction
Il multiplie les genuflexions
Se prosternerait en adoration
Face à tout éventuel : patron

Puisque tes ancêtres gaulois
T'ont dressé à porter la croix
Tu n'auras donc pas le choix
Que de bien partager leur foi

Le demi-jour des frondaisons
Est à l'orée de chaque saison
L'heure pour ces palpitations
Des cœurs vibrant à l'unisson

Hélas toutes ces horreurs
Qui déchirent nos cœurs
Et causent notre malheur
Inspireront tant de pleurs

Pense à faire rimer amour
Avec le sens de l'humour
Holà pour lui faire la cour
Un petit peu tous les jours

Toi qui n'as jamais aimé
Qui n'aurais pas été aimé
A la vie tu n'as pas goûté
Tu as vécu tel un rescapé

La trahison et la fourberie
Attiseront la mesquinerie
De la gente dont la coterie
Se conçoit dans la flatterie

L'opprimé juif nègre ou blanc
N'aimera pas prêter ses flancs
Aux appétits féroces du tyran
Il lui crèverait bien le tympan

Celui qui rêve de s'assimiler
S'obstinera à vouloir excuser
La méchanceté de ses geôliers
Et à leurs pieds mieux ramper

En lui tu voudrais renaître
Et caricature de ton maître
Comme lui tu veux paraître
Tu imites sa manière d'être

Hélas le visage d'un assimilé
Est d'une laideur caractérisée
Et avec le faciès d'un dévoyé
Il rappellera un époux cocufié

Et voilà un bien vilain mot
Malgré nos divers oripeaux
En effet homo lupus homo
La cause de tous nos maux

Et à travers toutes ces laideurs
Continuer la quête du bonheur
Demeurera le choix des cœurs
Oui avec la plus grande ardeur

Et avec les Kunta Kinté
Les misérables assimilés
Dans toute communauté
Seront à court d'identité

Entre le dire pour plaire
Et l'agir pour bien faire
Il y a ce fossé arbitraire
Qui ne cesse de distraire

Le langage des opprimés
D'une grande complexité
Rejette toute cette fatalité
A son triste sort attribuée

Relisons Albert Memmi
Voyons ce qu'il nous dit
Au sujet de ces interdits
Et ces règlements inédits

Il y a celui qu'on appelle
Pour se péter les bretelles
Et raconter des bagatelles
D'une façon superficielle

L'attitude de l'opprimé
Face à un autre colonisé
Se traduit en une réalité
Entre ces deux constipés

Quand revient le printemps
Tous les cœurs de vingt ans
Contemplant le soleil levant
Afin de vibrer et en chantant

Nous venons tous d'ailleurs
Qu'ils en aient eu la primeur
Pour faire leur petit bonheur
Confirme l'âme du voyageur

Ils sont arrivés les premiers
Afin de construire cette cité
Et ils ont alors tout défriché
Pour élaborer une québécoité

Elle est douce l'ivresse
Mais là où le bât blesse
Et en dépit des caresses
Il faudra que cela cesse

Nul besoin d'aller à Rome
Afin de devenir un homme
Un simple tour à St-Jérôme
Ève te présentera ta pomme

Poursuis jusqu'à Montréal
Et tu seras un garçon total
Personne ne te fera du mal
Sauf si tu croises un chacal

Faisant une virée à Québec
Histoire de revoir les mecs
Tu visiteras la bibliothèque
Sans oublier la Salsathèque

Avec ces zones d'ombre
Le tableau plutôt sombre
Cache dans sa pénombre
Des calamités en nombre

Les voix de nos tambours
Qui implorent tour à tour
La paix la grâce et l'amour
Se feront entendre toujours

Elle est des fois sournoise
Cette belle langue gauloise
Faut pas lui chercher noise
En nettoyant notre ardoise

Le petit nègre de chez nous
Qui se promènera à genoux
De ses frères hélas si jaloux
Trouvera toujours des poux

Ce cher Charlemagne Péralte
Qui avait tenté de crier halte
N'a pas relevé sur l'asphalte
Ce doux sentiment qui exalte

Que dis-tu d'un mazinflin
Qui n'entend presque rien
N'aimerait que les chiens
Et n'entretient aucun lien

Elle n'est pas belle
La figure du rebelle
La vie lui est cruelle
Et sa douleur irréaliste

Ce soir au Rendez-vous
On jouera bien aux fous
Tout comme au Balatou
On s'amuse à tout coup

La recherche de la qualité
Vestige des temps passés
Laisse la place à la facilité
Serait-ce donc une fatalité

Lorsque la cloche sonnera
La sécurité nous reviendra
Nous ferons tout cette fois
Pour multiplier les emplois

Et puisque toi tu travailles
Il n'y a que cela qui vaille
Au sujet de leurs entrailles
Que leur misère les tenaille

Et cet égoïsme à outrance
A entraîné une déchéance
Pour ce peuple en errance
Qui n'a point d'espérance

Voilà une nouvelle année
Et dans notre triste vallée
Toutes les âmes esseulées
Souffrent et sont fatiguées

Pour bien fêter la Noël
Avec les anges du ciel
Nous serons à : Jacmel
A savourer du caramel

Lucrèce si tu vois Joseph
Si misérable dans son fief
Il est très connu au greffe
Et pendu pour grave grief

Ils t'ont si bien récupéré
Que tu te crois assimilé
Et ta vilaine passivité
Fait de toi un Konzé

Un mardigras mal masqué
Voilà ce que t'es en vérité
Ignorant hélas cette réalité
Tu rues dans la médiocrité

Tous ces fieffés menteurs
Sont les vrais resquilleurs
Qui disent qu'ils ont peur
Et vivent sans honneur

Pourquoi tant de chicanes
Dans chacune des cabanes
Les républiques de banane
Attendent encore la manne

Comment peut-on y croire
Que des gens sans histoire
Fomentent tant d'histoires
Arrivent à les faire accroire

Celui qui ne dit rien
Ni du mal ni du bien
S'est rincé les mains
Tel un prince romain

Le jour où les Américains
Ont foulé le terroir haïtien
Ils y ont fait tant de pépins
Et partirent tels des crétins

Que dire des Dominicains
Que l'on dit très chrétiens
Qui sont calmes et sereins
A malmener : les Haïtiens

Quand toutes tes opinions
Sont celles des autres cons
Oui tu deviens le parangon
De tous les petits couillons

Demandons à nos croyants
S'ils sont encor conscients
Ou simplement indifférents
Aux misères de ces enfants

Et respectons les chrétiens
Qui ne sont pas des crétins
Ils savent alors plutôt bien
Entretenir le rêve du destin

Face à autant d'inégalités
Qui gangrènent la société
On croirait qu'une fatalité
Aurait saccagé l'humanité

Parlons de réconciliation
Au sein de toute la nation
Afin que la reconstruction
S'avère la véritable option

Pour la clarté des messages
On parlera le même langage
Et comme dit le vieil adage
Le dialogue vaut le partage

Ils ignorent la fraternité
Ils sont si désolidarisés
A travers leur haïtianité
Qu'ils frisent la voracité

Pourquoi tant d'haïtiâneries
Au cœur d'une petite patrie
Quoique nous l'ayons flétrie
Elle demeure la mère-patrie

Toi qui diffuses ces vérités
Tu ne seras jamais félicité
Tu révèles la face cachée
De notre triste réalité

Puisqu'ils ignorent la honte
On les appelle malpouwont
Et il suffirait d'un acompte
Pour justifier toute la ponte

Tu vas vers le grand nord
Afin d'améliorer ton sort
Rappelle-toi d'où tu sors
Autrement tu es un porc

L'homme vit de croyance
Et souvent d'une voyance
Qui module son errance
Eu égard à ses carences

Méfiez-vous des faux amis
Plus nocifs que les ennemis
Qui détruiraient en catimini
Tout ce que vous aurez bâti

A tous les jolis pourceaux
Dotés de si longs museaux
Et qui barbotent dans l'eau
Le choix de bons morceaux

Et combattre l'indifférence
Afin d'éliminer la violence
En cultivant cette espérance
Dans un avenir de tolérance

Alors ces grands complexés
Que sont tous les acculturés
Exhiberont cette supériorité
Qui leur fera un pied de nez

L'oppression est inacceptable
Le terrorisme certes détestable
Ces deux situations exécrables
Rendent nos vies si pitoyables

Tout ce qui attire vers le bas
S'avère négatif et plutôt plat
Et ferait l'affaire des goujats
Qui ne seront jamais délicats

Il y a ces opprimés flatteurs
Complices des oppresseurs
Trouvant leur petit bonheur
Et qui seront commandeurs

Ce pèlerinage contre la faim
N'est pas prêt de prendre fin
Car à jouer aux petits malins
Nous allons manquer le train

L'Angélus Novus nous l'a dit
Nous aurons ce temps maudit
Qui nous laissera tout éblouis
Face à ce monde qui se détruit

Un peuple sans identité
Tel un clochard édenté
Errant dans l'adversité
Mourra hélas d'inanité

Ma mission a bien pris fin
Et je poursuis mon chemin
Ce qui se produira demain
N'est pas entre mes mains

Toi qui trottes contre le vent
Qui évolues à contre courant
Toi qui dénonces le méchant
Te voilà certes si dérangeant

La manie de toujours fuir
Les moments de plaisir
Finit par faire mourir
Tout élan de s'ouvrir

Et la société mercantile
De manière très subtile
A nos besoins volatiles
Se montrera très servile

Je hais la langue de bois
Les mots de mauvais aloi
De ces gens de peu de foi
Qui osent nous faire la loi

Ceux-là qui refusent de lire
Et se baladent en cachemire
Puis jouent toujours à la tire
Des ignochons sont les pires

De la gauche ou de la droite
Oui évitons la mise en boîte
Car une politique maladroite
Laisse la populace très coite

Elle n'est pas une personne
Car bien qu'elle marmonne
Quand la cloche carillonne
Elle vagira telle une lionne

Elle brait dans son pâturage
La bourrique qui est si sage
Qu'elle connaît son passage
Et le redit sans trop de rage

Que reviennent les beaux jours
Et fleurissent les belles amours
Ces cœurs attendraient leur tour
Pour mieux se faire un parcours

Alors qu'importe la cadence
L'essentiel c'est qu'on danse
Yanvalou Pétro en abondance
Et on y va sans complaisance

Tant qu'il y aura des fleurs
Pour adoucir tous les cœurs
On réinventerait le bonheur
Avec des gerbes de douceur

Les quartiers haïtiano-qubécois
Où l'on entend des chaudes voix
Honorant Jésus ou Baron-lacroix
Regorgent d'âmes pleines de joie

Pour connaître le bonheur
Il te faudra un grand cœur
Ou alors ne pas avoir peur
D'apprendre de tes erreurs

Et l'humanité tout entière
Cherche encor ses repères
Dans ce monde si pervers
Qu'il fait penser à l'enfer

On se fait des accolades
Et beaucoup de rigolade
On s'adonne à la charade
Comme de vrais malades

La véritable richesse
Remplie de politesse
Qui procure l'ivresse
Se nomme la sagesse

Cette géopolitique du chaos
Tient les hommes dos à dos
Car en multipliant les féaux
Elle gruge les tissus sociaux

Je ne sais rien disait Socrate
Ce très puissant autodidacte
Et dire que des iconoclastes
Se croiraient des polymathes

Cette faculté qui oublie
Et qui façonne notre vie
A pratiquer l'hypocrisie
Suscite la grande apathie

Avec ses petits ennuis
On abuse de ses amies
On caressera leurs vies
Avec de la belle poésie

Parler des hommes de l'année
Puis les femmes sont oubliées
Hé gars sommes-nous évolués
Ou hélas encore très constipés

Elle nous l'a crié sur ce ton
Ti mal ou fout bon tout bon
Elsie Colagène est son nom
Et elle s'exprime à sa façon

Puisqu'Haïti c'est Nous
Le hic c'est encore Nous
Et avec nos ventres mous
L'état du pays c'est Nous

L'impunité est devenue loi
Dans ces pays de non droit
Et ceux qui ont encor la foi
Pourront implorer leurs loas

Une autre foutue querelle
A éclaté dans la chapelle
Au sujet de cette quenelle
Qui fait péter les bretelles

Holà évitons un pauvre lapsus
A l'instar de l'affaire Dreyfus
Ne faisons pas d'un petit laïus
Un vrai coup mortel au plexus

Dieudonné Mbala Mbala
As-tu un très bon avocat
Avant d'être mis à plat
Comme notre Madiba

Enfin tu te relèveras
Comme notre Madiba
Puis alors tu divorceras
Et sur le néant tu règneras

Et parler pour ne rien dire
Quand la situation empire
Ne pourrait nous faire rire
A l'instar d'un pauvre sire

Ceux qui ne font que cela
Et qui n'en sont jamais las
Restent et demeurent plats
Des rampants et des parias

Alors tu as vu ton houngan
Et tu étais tellement content
Il t'a parlé des dieux d'antan
Ceux de tes ancêtres vanyian

Alors que cette petite vieille
Se prend pour une merveille
Car sa beauté qui émerveille
Te fait virer telle une abeille

Puisqu'il ne pipait mot
Il était pris pour un sot
Et alors avec ses sabots
Il débitait de ces ragots

J'ai perdu hélas une savante
Et j'ai retrouvé une brûlante
La douce créature succulente
Qui me ravit qui m'enchante

Allongé sur un paillason
Et ne percevant aucun son
Tu les ressasses tes leçons
Dans le calme de ta prison

Ces soi-disant professeurs
Qui répètent tant d'erreurs
Et sont si mauvais joueurs
Feront encor des malheurs

Le président Maduro
A enfin lâché le mot
Pour éviter des maux
Il a désavoué les sots

Au cours de la discussion
Celui qui hausserait le ton
S'estimant le grand patron
Se révélerait hélas un con

Que se passe-t-il à Tel-Aviv
On se demande ce qui arrive
Ils fuient leurs pauvres rives
Car ils sont en pleine dérive

Dans ce pays de lumières
Filippetti fait des misères
A Dieudo notre compère
Qui vilipende l'arbitraire

Tout comme Andrée Ferretti
Qui s'en prend à notre Dany
Et elle l'a exhibé son gabarit
Car elle était en beau maudit

Ces sentiments inavouables
Qui enragent les incapables
Les rendent hélas coupables
De courbettes inimaginables

Et cultiver l'indifférence
Relève de l'insignifiance
De ceux sans consistance
Qui inspirent la méfiance

Nos pulsions instinctuelles
Nous rendent si superficiels
Et nos élans circonstanciels
S'avèrent plutôt accidentels

Si tu vas à cette ferme
Il faut que tu la fermes
Ou alors tu t'enfermes
Pour éviter des germes

Écouter une vois humaine
Qui n'exprime pas la haine
Rend notre vie plus sereine
Et enlève toutes nos peines

Aphorismes et calembours
Qui nous parlent d'amour
Avec beaucoup d'humour
Égaieront nos tristes jours

J'ai aussi vu tes lèvres
Ciselées par un orfèvre
Qui m'ont mis en fièvre
De ne point être mièvre

Ils sont hélas des milliers
A se faire encor humilier
Au carnaval il faut danser
Et ils n'ont rien à manger

Un semblant de négociation
Autour de la triste question
Impliquerait des révélations
Si mauvaises pour la nation

La recherche de l'excellence
Suscite le complot du silence
De tous ces crabes en errance
Égoïstes-mesquins à outrance

Un ami plutôt plébéien
Appelle s'il a un besoin
Autrement tel un crétin
Il poursuit son chemin

L'opposition dans l'opposition
Ne conduira pas la petite nation
Vers la paix et la reconstruction
Qui se fera sans compromission

Défendre l'indéfendable
Se révèle certes coupable
Et s'avère si inacceptable
Pour les âmes corvéables

Remuer les cendres du passé
Pour comprendre cette réalité
Et sans faire preuve de cécité
Nous sortirait de la mendicité

Fais très attention mon pote
Révolutionnaire et : despote
N'auront point la même cote
Sauf chez une tête de linotte

Merci à toi belle Weronika
D'avoir cette si douce voix
Tu es certainement une diva
Car tu m'as comblé d'émois

Le don de la parole
Avec ses paraboles
Crée certes des idoles
Aux allures plutôt folles

Pitié pour Lawrence Harrison
Il n'est pas le dernier couillon
A débagouler ce foutu jargon
Il a déblatéré tel un cornichon

Au diable la pensée unique
Et ses approches atypiques
L'idéal pour les bourriques
Néfaste pour la république

Il s'appelait Tony Prophète
Et il aimait tant faire la fête
Mais il a fallu qu'il s'arrête
Puisque la vie est ainsi faite

Ta beauté et ta finesse d'esprit
M'ont déjà longtemps conquis
Et je passerai le reste de ma vie
A te le répéter ma douce égérie

Il aurait alors passé sa vie
A combattre : l'hypocrisie
Et toute forme de fourberie
En ce monde de supercherie

S'évertuer à tout travestir
Aux fins de mieux mentir
Et s'amuser à faire languir
Relèvent de ces êtres à fuir

Entre le dire et le faire
Je t'observe mon frère
Qui cherche ton repère
Au fond de cette galère

Tu caresses sans trêve
Ton beau et doux rêve
Car attendant la relève
Tu formeras tes élèves

Observe donc la cadence
Des moments de silence
Témoignant la prudence
Face à la grandiloquence

Nous nous prenons la main
Afin de parcourir le chemin
Pour un meilleur lendemain
Car il y va de ce beau destin

Ce dialogue entre frères
Créant une nouvelle ère
Mettra fin à nos misères
Dans une Haïti prospère

Il n'y aura pas de division
Au sein de la belle nation
Entre nous la concertation
Deviendra une profession

Fini la république des coquins
Adieu à tous les petits requins
Ils veulent bien quitter le train
Et nous éviter d'autres : pépins

Puisse le représentant du Pape
Bien faire bouger les soupapes
Car au cours des futures étapes
Il faudrait éliminer les satrapes

Quand tu dis la vérité
Tu crées des inimitiés
Surtout chez ces ratés
En quête de visibilité

Certes pito nou lèd nou là
Rediront tous les malfrats
Qui ne baisseront les bras
Tant que ne sonnera le glas

Holà si vous avez à cœur
De dissiper toute la peur
Que revienne : l'horreur
Soyez de bonne humeur

Ce dialogue soulève le doute
Quant à cette inévitable route
A suivre une fois pour toutes
Afin d'y être coûte que coûte

Et en cultivant la transcendance
Avec beaucoup de transparence
En dehors de toute : connivence
Il y aurait beaucoup d'espérance

Dialogue de la dernière chance
Afin de freiner cette déchéance
Et colmater toutes nos carences
Pour planifier enfin une relance

Face à cette misère caractérielle
Cette déshumanisation si cruelle
Cette gouvernance superficielle
Il faut une révolution culturelle

Hélas le tout petit Lucrèce
Symbole de la scélératesse
N'a jamais connu l'ivresse
Des sentiments de noblesse

Quant à Joseph le morveux
Lui aussi délateur niaiseux
Car beaucoup trop peureux
Pour se révéler : dangereux

Et tel un serpent venimeux
Ni trop jeune ni trop vieux
Le pauvre tellement odieux
Pour être à ce point envieux

Prions pour son âme perdue
Puisqu'il serait devenu cocu
A force de parler trop pointu
Et il se serait hélas confondu

Il faut mépriser la racaille
Surtout lorsqu'elle déraile
Et elle videra ses entrailles
Comme du feu sur la paille

Che Guevara nous a quittés
Il mourut pour cette liberté
Que Milton Ray scandalisé
A décidé de voir annihilée

Observe cet élégant paria
Les qualifier de camarilla
Ceux qui font une guérilla
Pour nous sortir du grabat

Au lieu de faire une pause
Car fallait qu'il s'y oppose
Il eut à dire quelque chose
Qui ne sentait pas les roses

On ne dit pas que Métellus
Ferait penser à un gabellus
Qui est piqué par une puce
Pour critiquer : les olibrius

Puisse le cardinal Langlois
En faire le meilleur emploi
Car au nom de sa sainte foi
Ses dires seront de bon aloi

Ceux qui font de la flatterie
Leur unique principe de vie
Et vautrent dans la fourberie
Perpétuent cette inaptocratie

Sont-ils cachés dans le ciel
Nos valeureux intellectuels
Répondront-ils à notre appel
Pour mettre la main à la pelle

Avec ces éminents orateurs
Et leurs discours salvateurs
Non il n'y aura pas d'erreur
Le pays sortira de sa torpeur

Ne m'empêchez pas de rêver
Holà encore moins d'espérer
Au lieu de prier et de pleurer
Serait-il mieux de tergiverser

Tu me trouves très terre à terre
De toujours palabrer de misère
Et non pas d'élections sincères
Pour évacuer cet état grabataire

Quand le soleil se lève
Et de que faim je crève
Je ne vois pas de trêve
Je ne rêve qu'à la grève

Ces savants autoproclamés
Ignorent que les complexés
Encor en quête de visibilité
Ânonnent leur vulnérabilité

Il y a cette espèce de Joe Bleau
Qui nous aurait traités de zéros
Le brave Duhaime a fait le saut
Dans le vaste royaume des sots

Mgr Jésus Lopez Rodriguez
Trônant du haut de sa chaise
A ressassé à tout son diocèse
Que nous leur créons malaise

La nature a horreur du vide
Avec notre silence morbide
Face à ces propos insipides
Nous avons l'allure stupide

Où sont-elles donc passées
Toutes nos voix autorisées
Et leurs allures si timorées
A nos émissions télévisées

A force de gober Gobineau
Éric s'est bien foutu à l'eau
Saucier le regarda d'en haut
Puis le traita de parfait idiot

Méfions-nous des ti-maurices
Ils se croient pleins de malice
Et cachent très mal leurs vices
Car ils sont de piètres novices

Ils sont envieux et mesquins
Tentent de jouer aux requins
Mais se révèlent trop crétins
Pour ne pas manquer le train

Et ces personnages sinistres
Deviennent de ces ministres
Aux gabarits hélas si tristes
Et leurs attitudes simplistes

Je voudrais te voir sourire
Et puis pouvoir te le redire
Qu'il m'arrive de maudire
Mon handicap à te séduire

La vérité fait hélas très mal
Aux êtres à stature bancale
Ce n'est cependant pas fatal
Si l'on refuse d'être déloyal

Où sont ces révolutionnaires
Et leurs parcours parasites
Bien figés dans leurs repaires
Ces véritables réactionnaires

Et ce pitoyable avocaillon
Du droit de l'immigration
La honte pour notre nation
Vit mieux dans la délation

Les béotiens de son espèce
Qui sont toujours en liesse
Souffrent de cette faiblesse
Des hommes sans noblesse

Puissent nos dieux tutélaires
Nous offrir nos vrais repères
Afin que ce dialogue unitaire
Se révèle un succès lumineux

Il y en a qui sans méprise
Et victimes d'une hantise
Cultivent et avec maîtrise
L'art d'écrire des sottises

Frapper en bas de la ceinture
Relève de ce genre de bavure
Digne de ces petites statures
Qui ne méritent que la rature

Palabrer et tergiverser
Permet alors d'espérer
Au lieu de se lamenter
Ou encor s'agenouiller

Ils parlent tellement : bien
A l'instar de vrais citoyens
Mais ne règlent jamais rien
Puisqu'ils sont des coquins

Nous avons eu la colonisation
Et plus tard hélas l'occupation
En refusant toute concertation
Nous allons vers la destruction

Nous disons bien concertation
Mais jamais la compromission
Il nous faut de vraies solutions
Pour faire renaître notre nation

A l'âge où l'on croit tout savoir
On caresse donc tous les espoirs
Mais quand survient alors le soir
Apprêtons-nous à dire : au revoir

Il faudra éviter les jeux de mots
Qui peuvent accentuer nos maux
Ne soyons surtout pas des : sots
Du peuple écoutons les sanglots

Je me méfie des belles femmes
Elles allument cette flamme
Qui peut ravager mon âme
Et faire que je me pâme

Le drame avec les acculturés
Qui se disent les plus cultivés
Est qu'ils sont plutôt dressés
A singer le bwana tant adulé

Il faudra combien de temps
A tous ces millions de gens
Qui son hélas des indigents
Avant d'émerger de ce néant

Avec un pied dans la tombe
Ayant fait le tour du monde
Aimons-nous tous à la ronde
Avant que la neige ne fonde

Grand amateur de sophisme
En mal de sensationnalisme
Comme atteint d'anévrisme
Tu vautres dans l'empirisme

Et tes envolées tonitruantes
Aux allures si peu élégantes
Aussi creuses que ronflantes
Dégringolent pas la tangente

J'ai donc pris mes distances
D'avec cette triste engeance
Sans conviction ni référence
Et de toutes les connivences

La population aux abois
Luttant contre le choléra
Ne pourrait pas rester coi
Et en suppliant une croix

Encore une autre fois
Elle aura perdu la foi
Quand le bluff est roi
Il n'y a que : désarroi

Car ce jeu de poker-menteur
Réunit les petits jouisseurs
Ces pions des pays-tuteurs
De la nation les fossoyeurs

Mon interlocuteur imaginaire
Dans un état certes grabataire
Garde un silence si réfractaire
Qu'il a perdu tous ses repaires

On aura vu tant de primaires
Qui ne sont que des dealers
S'autoproclamer les leaders
De ce p'tit monde grabataire

Dessalines a vaincu l'esclavage
Il est réputé tellement : sauvage
Puis nous voilà en plein servage
Ce qui nous fait une triste image

Quand le superficiel
Supplante l'essentiel
Un seul péché véniel
Vous interdira le ciel

Imperméables à la : lumière
Ces agents de tant de misère
Qui font croire que la prière
Adoucira votre sort sur terre

Utiliser une pauvre femme
Pour cette besogne infâme
Puisque tu n'as pas d'âme
Dans cette fange tu rames

Hélas plus on a d'égo
Et plus on devient sot
On invente des ragots
Et on se prétend Griot

Avec ton accent emprunté
Tu débités des demi-vérités
Et alors quand tu es énervé
Tu deviens le fou de la cité

Puisque la médiocrité
A acquit droit de cité
La quête de la : vérité
Engendre des iniquités

Après deux verres de vin
Tu parleras de cette catin
Qui te caressait très bien
Avant de repartir au loin

Qu'importe si j'écris en vain
Je ne suis poète ni écrivain
Je déguste mon verre de vin
Rêvant d'un beau lendemain

Pour un créateur écrivain
Le silence de ces Haïtiens
Qui se disent si chrétiens
Est un compliment divin

Hélas un autre carnaval
Qui n'est ni bien ni mal
Car en le disant à l'oral
C'est bon pour le moral

Une communauté visible
Qui se montre impassible
A ces questions sensibles
Serait certes incompatible

Un Québec indépendant
Avec athées ou croyants
Tibétains ou vodouisants
Sous le même firmament

Avec un peu d'empathie
Loin de toute hypocrisie
En cultivant la courtoisie
On pourra embellir sa vie

Le problème de l'acculturé
Est qu'il veut être assimilé
Oyez son accent emprunté
Le prototype du complexé

Quand nos pauvres intellos
Se révèlent des : vire capots
On ne peut prendre leur mot
Qui vaudrait moins que zéro

Il n'y aura pas plus snob
Qu'un négro-négrophobe
Qui pour obtenir une job
Portera telle ou telle robe

Hélas si la durée n'était pas fixe
Du temps des mariages pour dix
A tue-tête les couples criaient bis
Durant le carnaval : têt kalé bobis

Une belle de nuit en liesse
Te proposera une « pièce »
Moyennant assez d'espèces
Et elle deviendra ta : déesse

Demain le jour se lèvera
Le peuple encor plus las
Et il chuchotera tout bas
Hélas pito nou lèd nou là

Trois jours de belles festivités
Trois nuits de délicieux péchés
On s'est offert tant de félicité
Et maintenant face à la réalité

Et après le Mur de Berlin
Bientôt le Mur Ukrainien
Pour séparer les chrétiens
De ces sacrés prolétariens

Le Québec est en branle
D'un air qui chambranle
Et la campagne s'ébranle
La belle province tremble

Quatre-vingt huit millions
Pour élire nos : champions
Qui nous rendent plus cons
A chacune de ces élections

Un pouvoir en déliquescence
N'engendre que : l'indécence
Il accuse hélas tant de carence
Attire pitié et condescendance

Sire Corbeau a eu sa leçon
Et il connaît cette chanson
Mais Renard change de ton
Et installe ses pièges à con

Quand un simple suppléant
Surveillant les : apprenants
S'autoproclame enseignant
Il faudra être plutôt tolérant

Il mentira tellement bien
Celui qui viendra de loin
Avec un petit air hautain
Un discours de pharisien

L'Ukraine et le Venezuela
Et Haïti puis sa sœur Cuba
Seront victimes des diktats
De ces véritables potentats

A quoi sert de comprendre
Et ne rien pouvoir : attendre
Hélas à force de les entendre
On pourrait se faire : pendre

La recherche de la vérité
N'est pas pour les bornés
Qui seraient des mort-nés
Au plan de l'intellectualité

La fin justifie les moyens
Disent les êtres mesquins
Méprisant amis et voisins
Qui crèvent dans le besoin

A tous les amis pétionvillois
Nos paysans et nos villageois
Nous connaissions tant de joie
Quand le savoir-vivre était roi

Fuyons fuyons la mesquinerie
Des petites gens sans empathie
Qui ignorent certes que la vie
Ne se nourrit pas d'ignominie

Toutes ces voix à l'unisson
Crient pitié pour : la nation
Et réclament sa refondation
A travers cette concertation

Vivre dans le mensonge
Ce mal qui vous : ronge
Fait de vous une éponge
Et votre misère s'allonge

Cela nous paraît énorme
D'élaborer cette réforme
Avec de nouvelles normes
Le pays changera de forme

Les temps ont bien changé
Car même Bouki est dressé
Il se croit tellement éduqué
Qu'il joue au : collet monté

Alors il devient beau parleur
S' imagine très grand orateur
Qu' il soit avocat ou pasteur
Il s'érige le roi des hâbleurs

Il faudrait un Québec libre
Pour retrouver : l'équilibre
Ah que la population vibre
Enfin et de toutes ses fibres

Les seigneurs de la terre
Certainement : prospères
Ont couillonné nos pères
Nous laissant sans repère

Athées-chrétiens-adventistes
Ne soyez pas des : défaitistes
Gloire à ces indépendantistes
Ils rêvent d'un pays socialiste

Laxisme et incompétence
Malice et : concupiscence
Corruption et délinquance
Causent la dégénérescence

Où est-il passé ce délateur
Avocaillon plutôt flatteur
Qui dénonce avec vigueur
En faisant fi de l'honneur

Lucrece est si misérable
Car son faciès pitoyable
De truand indécrottable
Le conduira à une étable

Un âne avec des ailes
Pourra s'appeler Anel
Prénom circonstanciel
Qui le conduira au ciel

Avocats des mauvaises causes
De grâce faites donc une pause
Vous avez outrepassé la : dose
Hélas cela ne sent pas les roses

Ce cher Robert Lodimus
Dans un très beau : laïus
Qui ne pourrait dire plus
A bien identifié nos virus

Rappelons-nous que l'arrogance
C'est le corolaire de l'ignorance
Et alors avec un peu de patience
Nous aiguïserons notre patience

Le dialogue est pour bientôt
Ce ne sera hélas pas trop tôt
L'exemple viendra d'en haut
Mettant un terme à nos maux

Nos intellos tellement livresques
Affichent une posture ubuesque
Offrant une allure carnavalesque
A travers des discours grotesques

Quand il daigne vous parler
Assurez-vous de : l'écouter
Car s'il peut tout expliquer
Bouki n'aime pas se répéter

Si à travers nos belles prières
Nous étions vraiment sincères
La grande part de nos : misères
S'engloutirait dans nos rivières

Les discours erratiques
Et souvent si atypiques
Des hommes politiques
Rendent très sceptiques

Les élections vont bon train
Et ils ne se font pas de câlin
Ces candidats plutôt malins
Ne prennent pas 4 chemins

Ils contemplant les astres
Ne parlent que de piastres
D'asphalte et de cadastres
Pour corriger les désastres

Ils l'auront eu jusqu'à l'aine
Avec le dossier de l'Ukraine
Et tous les Russes pure laine
Se caressent donc la bedaine

Oui les chefs seront en débat
Pourront-ils alors mettre bas
Parler de création d'emplois
Sans se foutre des coups bas

Puisque Louise Germain
M'a enfin tendu la main
Je deviendrai un écrivain
Très bien vu sur le terrain

Il ne suffit pas de se parler
Pour prétendre : dialoguer
Quand on se met à palabrer
On ne fait que : tergiverser

Des pleurs et gémissements
Qui laissent très indifférents
Tous nos leaders impénitents
Intellectuellement : fainéants

Celui qui crève de jalousie
Ne s'offre pas une belle vie
Il se privera de la sympathie
De son camarade qu'il envie

Hélas l'impasse perdue
La population qui endure
La honte et les souillures
Meurt faute de nourriture

Les lois et la constitution
De la pauvre petite nation
Sont mises à contribution
Tels de vulgaires torchons

Un gouvernement de coalition
Pour reconstruire notre nation
Car une si belle : concertation
Pourrait être l'ultime solution

Exceller à si bien dire
Quitte à nous faire rire
Ne saurait hélas suffire
A pouvoir tout prédire

Hélas si tous les trouillards
Votaient Philippe Couillard
On serait dans le brouillard
D'un Québec plutôt blafard

Alors les vrais Québécois
Qui voteront Mme Marois
Car ils ont conservé la foi
Ne perdront aucun emploi

Ces pauvres êtres de passion
Obnubilés par leurs émotions
Hélas en quête : d'absolution
En attendant leur rédemption

Des yeux pour ne pas voir
Et des cœurs en désespoir
Qui sillonnent notre terroir
Le matin le jour et : le soir

Il faut beaucoup de passion
Et friser parfois la déraison
Pour atteindre la réalisation
D'un beau rêve en gestation

Tu es dans les bras de Morphée
Et auras une très : douce soirée
Et moi perdu dans mes pensées
Je me rappelle nos joies passées

St-Yves Hélory de Kermartin
Priez pour que les samaritains
Ces orateurs en robes de satin
Soient dignes de vos desseins

Avoir la passion du Québec
Qui ne sera plus un restavèk
Tel serait le rêve de ces mecs
Qui sont fatigués d'être à sec

Avec son ossature poreuse
La démocratie est boiteuse
Elle se révèle plutôt frileuse
Et ses promesses fallacieuses

Mon ami Gérard Étienne
Qui dénonçait les hyènes
De la politique haïtienne
Voulait éliminer la haine

Combattre notre médiocrité
Pour sauver notre haïtianité
Devrait être notre : activité
A cultiver en toute priorité

A te conter toutes ces pipes
Tu y crois jusqu'aux tripes
Et puisque tu t'y : agrippes
Te voilà toujours en grippe

Peu importe l'événement
Qu'importe si le moment
Te paraît très embarrassant
Sois toujours : conséquent

L'homme a conçu la droite
De manière très maladroite
Car l'humanité est en boîte
Si la population reste coite

Quel est donc l'avantage
De palabrer de l'esclavage
Quand les mêmes clivages
Causent les mêmes ravages

Tu es si sûr d'avoir raison
Que tu remets en question
L'existence de cette nation
Et sa difficile : refondation

Les crabes dans le panier
Incapables de te crucifier
Tendront à te dévaloriser
Mais finiront par échouer

Ce qui frise le m'as-tu vu
N'est pas toujours pointu
Car généralement le menu
Se révèle vide de contenu

Refouler ses : sentiments
Cache un problème latent
Et il demeure si important
De s'en affranchir à temps

Le nombre de gens malheureux
Augmentent sous tous les cieux
Dans l'indifférence de ces dieux
Et leurs desseins plutôt précieux

Celui qui : croit

N'importe quoi

Entretient sa foi

Et reste : pantois

Le monde tourne à l'envers

Et peuplé de tant de pervers

Nous aurons vécu ces revers

Pour avoir perdu nos repères

Dire que ces fêtes champêtres

Qu'ils célébraient nos ancêtres

Nous invitaient tous à renaître

Afin de cultiver : le savoir-être

Cette division en phratries

Qui incite tant à la flatterie

A éliminé toute : empathie

Faisant place nette à l'envie

Ainsi avec cet accord à la con
Commemorant la constitution
Nous serons donc en position
De ne plus parler de la nation

Quand les lois de la bienséance
Semblent en pleine déchéance
Il faut une certaine : tolérance
Pour vivre avec cette engeance

Si tu te sens hélas visé
Par un moïku très épicé
C'est qu'il t'aura révélé
Un de tes petits : péchés

Voilà déjà : vingt-sept ans
Que nous faisons semblant
De vouloir aller de l'avant
Et reculons misérablement

Quand on choisit la fuite
Le savoir-vivre : s'effrite
S'enfermer dans son gîte
Se révèle la loi non écrite

Aujourd'hui c'est l'Ukraine
Hier c'était la tuerie syrienne
Et cette triste réalité haïtienne
La crise mondiale est pérenne

Et en dépit de ces laideurs
De ce monde qui fait peur
La quête du vrai bonheur
Devrait nous tenir à cœur

Il faudra bien une accalmie
Afin de réorienter nos vies
Renoncer à la : suprématie
Que recherchent les ethnies

Ils auront tellement appris
Et finalement tout compris
Que leur unique : parti pris
C'est d'être toujours surpris

Dernier acte de l'opérette
Ce voyage qui nous guette
Nous laissant faire : la fête
Sans trop se montrer la tête

Maintenant que tu sais bien
Hélas que tu ne savais : rien
Tu te méfieras des : vauriens
Qui empoisonnent le terrain

Ils sont nombreux les cancre
Qui se disent : plume et encre
Et en refusant de jeter l'ancre
Ils sont un véritable : chancre

Un verre de bière d'épinette
Avec une gentille : sœurte
Et à la très bonne franquette
Perspective plutôt : chouette

Qu'en est-il de cet accord
Aux relents de désaccord
Qui ne mènera à bon port
Ni les vivants ni les morts

Imaginons un petit instant
Le retour de ce beau temps
Cette joie de vivre d'antan
Et tous ces rêves palpitants

Que dit-on à cette négresse
Qui rêvait d'être mulâtresse
Et qui aura vécu la détresse
De ne pas avoir : ces tresses

Comme un train qui déraile
Certaines de nos funérailles
En dépit de ces retrouvailles
Font exploser nos entrailles

Norrie n'est : homme ni femme
L'appeler Monsieur ou Madame
Contreviendrait à son état d'âme
C'eût été pour le moins : infâme

Toi qui as tout appris
Et qui as tout compris
Quand tu auras tout dit
Le monde sera : aguerri

Les nuages gris à l'horizon
Qui recouvrent cette nation
Disent que notre orientation
Conduira vers la désolation

Le Vatican serait trop intègre
Pour avoir un seul saint nègre
Et les gobinistes et leur pègre
En ricanent d'un air si allègre

Palabres et compromissions
Vont empirer notre situation
Car les ennemis de la nation
Ont pétrifié notre population

Sources de notre acculturation
Encore et toujours les religions
Alors tous nos intellos à la con
Joueront hélas le jeu des colons

Nous finirons tous par crever
Mais nous semblons l'oublier
Et vivant comme des sangliers
Nous pensons à nous entretuer

Redisons merci à notre presse
Qui ne fait pas dans la paresse
Elle a bien droit à nos caresses
Afin qu'elle protège nos fesses

Tant qu'on est jeune de cœur
On rêve encore au bonheur
En dépit d'une certaine : peur
Qui nous retient à contrecœur

Cultivons la paix et l'amour
Sincèrement et : sans détour
Alors un de ces beaux jours
Nous célébrerons l'humour

Bienheureux l'insomniaque
Qui ne devient pas maniaque
Car enfermé dans sa baraque
Il ne fera pas de rêve opaque

Ainsi prend fin le dialogue
Et la situation est analogue
Hélas pour les démagogues
Si fiers de ce triste épilogue

Langue mœurs et : religion
Instruments de domination
Vecteurs de cette aliénation
Qui afflige toute : la nation

On ne s'improvise pas juristes
Ignorez les minables sophistes
Ces sacrés constitutionnalistes
Qui sont en vérité des fumistes

Celui qui s'écoute parler
Fait semblant de discuter
Et arrête de s'embourber
Quand il ose se la fermer

Et parmi toutes mes folles
C'est de toi que je : raffole
Tous tes baisers que je vole
Sont une si puissante colle

Un gouvernement pléthorique
Inconsciemment : nostalgique
Et puis alors antidémocratique
Peut se révéler très chimérique

Nombreux les grands parleurs
Qui sont de très petits faiseurs
Ils excellent comme : flatteurs
Et applaudissent vos malheurs

Un analphabète fonctionnel
Se croit un être exceptionnel
Son égo : multidimensionnel
Le rend tellement superficiel

Espérer même sans : espoir
Qu'il se pourrait qu'un soir
Ils arrivent enfin à s'asseoir
Et nous sortir de ce mouvoir

Se raconter des histoires
Et passer pour une poire
Une bien triste trajectoire
Tellement : superfétatoire

Souvenirs chers et inoubliables
De ces moments inimaginables
D'un amour : incommensurable
Indigne de cette fin si misérable

Les caisses de l'État sont vides
Déclarait un président : stupide
Et un gouvernement si : cupide
Aux relents certes : fascistoides

Demain la mobilisation
De toute la : population
Afin de dire à la nation
Finie la compromission

Nous avons perdu nos repères
Car contrairement à nos pères
Nous nous faisons cette guerre
Qui détruira notre pauvre terre

Cette privation des libertés
Crée de nombreux révoltés
Car les sentiments refoulés
Excitent les cœurs déchirés

Les flatteurs et les intrigants
Nous trouvent très arrogant
Ces flagorneurs impénitents
Si complexés et insignifiants

Poète vas-y sèche tes larmes
Pour mieux choisir tes armes
Et devenir alors le gendarme
Afin d'éviter le vrai vacarme

Il suffit d'être très stupide
Et des élites trop : cupides
Des obsessions : morbides
Pour réaliser un : génocide

Si nous pensions à la mort
Toujours dans notre décor
Et en dépit de tout notre or
Nous cultiverions notre for

Quand une toute petite nation
Sous le coup de manipulation
Sillonne en pleine dévastation
S'agirait-il d'une conspiration

Quand au soir de ta vie
Tu n'as aucune : envie
Et l'ennui qui te châtie
Demeure ta seule amie

Tu fus tout mon bonheur
Mais je n'ai plus de cœur
Et puis j'ai tellement peur
De ne pas être à la hauteur

Nous n'avançons pas d'un : iota
Nous en faisons tous les constats
Et sans nous demander pourquoi
Nous disons : pito nou lèd nou là

Il est temps que les Haïtiens
Réalisent que pour leur bien
Il faille encor créer des liens
Et se tenir main dans la main

A genoux et à quatre pattes
Sans mettre la main à la pâte
Nous affichons échec et mat
Et il n'y a rien de plus : plate

Ils sont hélas des : millions
Vivant dans ces conditions
Qui frisent une malédiction
Qui aurait frappé la nation

Ainsi à la veille de mourir
Tout ce qui peut assombrir
Le temps qui reste à courir
Me fait terriblement frémir

Ah que c'est doux d'aimer
Et d'avoir envie de chanter
De pouvoir espérer et rêver
Que la vie doive s'éterniser

Se ravalier en : vrac
A faire du tac au tac
N'aboutit pas au bac
Encor moins à la fac

Et pour qu'un jour tu t'aimes
Il te faudra éviter les extrêmes
Essaie donc de fuir la bohême
Et fais la paix avec : toi-même

Ils vous flatteront à ravir
Pour mieux vous asservir
Ceux qui vous font courir
Afin de bien vous nourrir

Savoir gérer ses frustrations
Et bien modérer ses pulsions
Serait une belle contribution
Pour éliminer ses perversions

Quand tu as une ennemie
Qui prétend être ton amie
Elle frise peut-être la folie
Et ne fait certes pas envie

Essayons d'élever les débats
Répète le professeur Manigat
Afin de nous sortir du grabat
Et de ce : pito nou lèd nou là

Bouki tapi dans son : repaire
Refusera toujours de se taire
Il saura nous dire quoi faire
Même s'il n'a aucun repère

Bouki ne fait jamais la fête
Car il se casse si bien la tête
Or puisque rien ne : l'arrête
Cette réputation est surfaite

Et Bouki n'a pas de tête
Clame une analphabète
Elle déconne et elle pète
Même dans sa couchette

Le bwana imagina les cieux
Afin de réinventer ses dieux
Et dominer les : malheureux
Incapables d'ouvrir les yeux

Et tu offres le mauvais exemple
D'une division tellement ample
Que même au sein des : temples
Cette mesquinerie se contemple

Quand les minables complotent
Il se trouve hélas qu'ils radotent
Ils rusent pleurent et sanglotent
Et de magouilles ils papillotent

Puisque tu as raté ton : bac
Te voilà dans un cul de sac
Et tu pourras oublier la fac
Sauf si tu t'appelles Balzac

Ces pauvres colonisés
Refusent de se réveiller
Préférant s'entredéchirer
A seule fin de bien vivoter

Nous devons faire attention
A ne pas déranger le patron
Car s'il entre en constipation
Nous n'aurons pas d'élection

Hélas pour bien paraître
Ils réciteront leur : maître
Qui leur a permis de paître
Les empêchant de renaître

Et si après toutes nos escapades
Nous nous donnions l'accolade
C'eût été alors une belle parade
Pour ce pays tellement : malade

Pour éviter certaines méprises
Il faut apprendre à lâcher prise
Ce qui demande de la maîtrise
Afin de repousser toutes crises

Oh! Pays de nos ancêtres
Pays qui nous a vus naître
Et qui nous verra disparaître
A l'ultime instant du non-être

Hélas la Cour du Québec
Se serait bien cassé le bec
A cause d'un pauvre mec
Lucrece image de l'échec

Il y a encore de ces : citoyens
Qui ne s'identifieraient à rien
Ni au mal surtout pas au bien
Et sont de véritables vauriens

Puis lorsqu'un oiseau s'envole
Il faut bien qu'on s'en console
Car de par sa nature très frivole
Il vaguera comme une gondole

Cette frange de l'humanité
Qui alimentait les hostilités
A inventer tant d'atrocités
Serait-elle : déshumanisée

S'il faut cette indignation
Pour créer la concertation
Le devenir de cette nation
Semble pointer à l'horizon

Un sot qui sait si bien charmer
Trouve plus sot pour l'admirer
Mais ne pourrait pas enseigner
Puisqu'il ne ferait que : péroter

A voir s'envoler des : âmes
Dans ces conditions infâmes
Sans le moindre : état d'âme
Révulse le cœur des femmes

Il faudra se montrer habile
Pour éviter la guerre civile
Ce ne sera pas très difficile
Avec des honnêtes : vigiles

Avec des hommes si méfiants
Qui peuvent devenir méchants
On pourra espérer le printemps
Mais il faudra être très : patient

Ils ont soif et ils ont : faim
Ils mènent une vie sans fin
Que dis-je une vie de chien
Et ils ont très mal aux reins

Ainsi parler de la : nation
En ignorant la population
Qui crève de malnutrition
Voilà le secret d'Aliboron

Serions-nous tous complices
De cette misère et des sévices
Tristes et véritables supplices
De nos sœurs et frères en lice

Ta sécheresse et ta laideur
Reflètent si bien l'horreur
Des niggers sans honneur
Car négatifs et réducteurs

Toi qui as peur de la solitude
Et cultives tant d'inquiétudes
Tu as besoin de la sollicitude
Des as pleins de mansuétude

Le petit nègre : complexé
Tient des propos insensés
Grand nègre la tête enflée
Ose un discours ampoulé

Discuter pour avoir raison
Fait l'affaire des couillons
Lesquels sans convictions
Débagoulent : à profusion

Préférons-nous continuer
A tous nous entredéchirer
Et nous laisser hélas piller
Nos mines et nos cocotiers

Thomas Piketty décrit le mal
Que nous a causé le : capital
Dans ce monde hélas bancal
Mais de plus en plus abyssal

Léo-Paul Lauzon nous l'a dit
Que notre système est maudit
Le capitalisme certes pourri
Créa ce monde si mal nourri

Combattons donc le racisme
La source est le dogmatisme
Car toute forme d'ostracisme
Favorisera hélas le fanatisme

Gérard Étienne se jeta à l'eau
Ainsi que : Roland Morisseau
Du pays ils vécurent les maux
Qu'ils reposent en paix là-haut

Ces crabes dans le panier
Voudront se transformer
En scorpions condamnés
Hélas même à être piqués

Il n'y aura pas de pagaille
Au temps des retrouvailles
Que tout le monde travaille
Il n'y a que cela qui vaille

Il n'y a pas de tatawinage
Et encore moins de têtage
On est au cinquième étage
Pour opérer le vrai : virage

De Troufoban à Pétawawa
Il jouait bien du maniboula
En dégustant de ce bon tafia
Qui fera de lui le roi du rara

Nous sommes tous manipulés
Par leurs discours alambiqués
Nous croyant si bien informés
Nous attendons d'être sacrifiés

Puisque j'ai toujours raison
Évitons toutes conversations
Laisse-moi mes présomptions
Et je serai le vrai roi des cons

Sur un ton pervers
Il m'a appelé nigger
Je l'ai lorgné de travers
Et il est devenu tout vert

La fausseté de ces gens
En a fait des : indigents
Pires que les mécréants
Qui attendent le : néant

Au lieu de péroter de nos dieux
Venons en aide aux malheureux
Et à ces millions de souffreteux
Qui reflètent l'image des gueux

Et avec cette indifférence
Qui défie toute apparence
Ils répéteront avec aisance
Ton identité est en errance

Chaque : amputé de guerre
Nous rappelle que sur terre
Même si on est tous : frères
On se fait certes des misères

Palabrer crier puis vociférer
Faire semblant de s'indigner
Permettent à peine d'espérer
Et ne pourront rien : changer

Car il faut pour s'impliquer
Cesser de vouloir expliquer
Et de simplement conseiller
Mais de pouvoir : s'engager

Il n'y aurait pas que les poires
Qui gobent toutes les histoires
Comme dans une : mangeoire
Car dénuées de toute mémoire

Mais rien ne changera demain
Si on ne se donne pas la main
Pour emprunter l'autre chemin
Afin de construire notre destin

Qu'importe si tu divagues
Sans soulever de : vagues
Mais puisque tu zigzagues
Ne pointe pas tes : dagues

C'est plutôt rébarbatif
De vivre sans objectif
Et d'être surtout évasif
Toujours approximatif

Pour être au goût du jour
Il faut beaucoup d'amour
Et savoir attendre son tour
En évitant tous calembours

Complices de nos malheurs
Nous vivons avec cette peur
De nous retrouver ailleurs
En quête de notre bonheur

À quoi sert tout ce savoir
Si ce n'est de te faire voir
Et qui te laisse sans espoir
De fuir ton triste : mourir

Car réaliser qu'on ne sait rien
Comme Socrate l'a dit si bien
Devrait calmer les béotiens
Qui se disent académiciens

